

L'ÉDUCATION

hebdo



Costa-Rica • Amérique du Nord • Afrique •

Suède • URSS • Pologne • Amérique latine •

Indonésie • Malaisie • Philippines •

Singapour • Thaïlande • Tunisie • Tanzanie

jeunes du monde - années 80

les P.A.E. (projets d'actions éducatives)

remorque Franc

... ce n'est pas un ou deux modèles fabriqués « à la sauvette »
mais **une gamme de 245** remorques différentes
de 200 à 3 500 kg

1er prix (en kit à peindre) : **750 F ttc**
nos ferrures d'attelage voiture à partir de 200 F ttc
service après vente assuré...

remorque Franc océan



- plus de 60 dépôts en France
- catalogue gratuit sur demande

remorque Franc océan — 49170 Saint-Georges-sur-Loire
Tél. : (41) 41-10-55 (5 lignes)

n° 467 / 22 octobre 1981

hebdomadaire

- 2 **esquisse 1982**, par Maurice Guillot
 2 **l'école et compagnie**, par Nicole Gauthier
 4 **l'amertume de la PEEP**, par Michaëla Bobasch ;
au charbon !, par Nicole Gauthier
 5 **la faim du monde**, par Michaëla Bobasch

éducations

- 6 **portes ouvertes à l'imagination**, par Michaëla Bobasch
 10 **apprendre à faire la cour**, par Françoise Laval
 13 **vous avez la parole** : courrier des lecteurs

à votre service

- 15 **attention école !**
 16 **documentation** : ils sont bien utiles..., par Pierre Ferran ; la jeunesse des années 80, par Christian Cousin ; explorations politiques, par François Mariet

19 **réponses**, par René Guy20 **textes officiels** : mission de l'Inspection générale de l'administration ; parents d'élèves et enseignants, par René Guy20 **au B.O.**21 **agenda****la jeunesse des années 80**23 **l'après-guerre, c'est fini**25 **entretien avec Thomas R. Forstenzer**, historien américain27 **bonnes feuilles** du livre **La jeunesse des années 80**36 **mots croisés**

photos — couverture : Pavlovsky/Rapho ; p. 6 : Chantal Rousselin ; p. 8 : Robert Pialoux/INRP ; p. 9 : Jean Suquet/INRP ; p. 12 : Jean Hoegy ; p. 23 : A. Munoz de Pablos ; p. 25 et 26 : Lot. Une confusion nous a fait attribuer le document de couverture du n° 466 à Pavlovsky alors qu'il s'agissait d'une photo Pierre Michaud.

'éducation

fondée en 1945
par Gustave Monod et Louis Cros

Hebdomadaire publié par « L'éducation », association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et Echanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

direction

directeur : André Lichnerowicz ; **administrateur délégué** : Léon Silveréano.

rédaction

rédacteur en chef : Maurice Guillot ; **rédacteur en chef adjoint** : Jean-Pierre Vélis ; **conseiller pédagogique** : Louis Porcher ; **secrétariat de rédaction** : Suzanne Adellis, Michel Bonnemayre ; **informations** : Michaëla Bobasch, Nicole Gauthier, René Guy ; **documentation** : Pierre Ferran, chef de rubrique - Bernard Blot, Christian Cousin, Claudine Dannequin, William Grossin, Yves Guyot, François

Mariet, Claire Méral, Claude Moreau, Jerry Pocztar - Marie-Claude Krausz (agenda) ; **lettres, arts, spectacles** : Bernard Blanc, Jacques Chevallier, Jacques Erwan, Etienne Fuzellier, Hubert Haddad, Raymond Laubreaux, Pierre-Bernard Marquet, Georges Rouveyre ; **correspondants** : Elisabeth de Blasi, André Caudron, Odile Cimetière, Yves Mary, Pierre Rappo, Jean-Jacques Schaettel, Gérard Sénéca ; **dessinateur** : François Castan.

publicité - développement

Martine Cadas, François Silvain, Francisca Sol.

conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président ; Pierre Chevallier, vice-président ; Georges Belbenoit et Léon Silveréano, secrétaires généraux ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Vianay.

membres : Lazarine Bergeret, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Hélène Beyhaut, Anne-Marie Franchi, Emile

Gracia, Lucien Géminard, Michel Gevrey, Colette Magnier, Georges Petit, Raymond Toraille, Yvette Servin.

rédaction, publicité, annonces

2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris
 Tél. : 266-69-20/21/67

abonnements

215, boulevard MacDonald - 75019 Paris
 Tél. : 508-24-26

le numéro : 6 F ; numéro spécial : 8 F
 abonnement annuel : France 135 F, étranger 170 F (CCP 31-680-34 La Source).

Pour tout changement d'adresse, joindre une bande d'expédition et 3,20 F en timbres

esquisse 1982

LE ministère de l'Éducation nationale « ne dispose plus de réserves ». Voilà la petite phrase qui sert en quelque sorte de réponse à la vague de récriminations surgie depuis quelques jours dans le cadre de l'après-entrée, et en même temps de préambule à la présentation du projet de budget du ministère pour 1982. En ce qui concerne les premières, les responsables considèrent qu'il n'y a pas plus d'incidents que les années précédentes et que, si les difficultés ponctuelles dues « aux lenteurs administratives » sont examinées, les autres ne trouveront leur solution qu'à la rentrée 1982. « De grands espoirs sont nés, qui ne peuvent être tous satisfaits dans l'immédiat, compte tenu des retards pris. » On se le tiendra pour dit !

Ce projet de budget voit les crédits de l'Éducation nationale, des Universités et de l'Éducation physique et sportive en augmentation de 17,3 % par rapport à l'an dernier, mais surtout apparaissent les dix-sept mille créations de postes — dont certaines dès le 1^{er} janvier — qui arrivent dans la foulée des quatorze mille du collectif budgétaire de juillet 1981. C'est donc bien l'évacuation définitive de l'alibi de la baisse démographique et la confirmation d'une politique de qualité de l'enseignement. Tempérée toutefois par le problème de la formation de ces nouveaux enseignants sur laquelle rien n'est dit et qui fait actuellement l'essentiel du mécontentement des parents. Même si le ministère ne peut fournir les enseignants opérationnels que les gouvernements précédents n'ont pas formés, la formule qu'il a imaginée pour cette rentrée laisse l'impression aux parents, déjà inquiets, d'une année sacrifiée, plus particulièrement dans les petites classes, les plus importantes. Paradoxalement, on applaudit aux créations de postes qui garantissent un meilleur encadrement, mais on craint de ce fait pour l'an prochain la prolongation d'une formule d'urgence qui n'a guère de vertus pédagogiques.

En attendant les discussions de ce budget à l'Assemblée nationale, relevons sommairement deux points roses : le triplement des crédits pour les Projets d'actions éducatives destinés « à lutter dans le cadre de l'autonomie des établissements contre les inégalités sociales et l'échec scolaire », et les crédits d'équipement des universités qui se voient augmenter de 66 %. Et un point noir : les bourses étudiantes qui ont bien du mal à suivre le coût de la vie. Notons aussi pour la petite histoire qu'après les P.ACT.E devenus P.A.E. le projet entérine le terme de seconde de détermination en remplacement de seconde indifférenciée. Mise en place encore discutée pour laquelle on annonce déjà une première qui fera suite.

Dépassant le million d'employés, l'Éducation nationale conserve le trophée de la plus grande entreprise de France, consacrant 88 % de ses dépenses à la rémunération de ses personnels. Pourtant, bien que l'Éducation soit affirmée prioritaire en tout, elle reste en retrait de la progression de l'ensemble du budget de l'État qui atteint 27,6 %, et elle ne redevient pas le premier budget du pays, restant en cela derrière celui de la Défense. L'an dernier on nous disait qu'aucun Français ne souffrirait que le prix de sa défense ne soit pas le premier. Quelle justification nous donnera-t-on aujourd'hui ?

Maurice Guillot

**« L'école et ses partenaires dans l'action éducative. »
Ou, en d'autres termes,
l'ouverture de l'école sur la vie.**

C'est sur ce thème qu'avait choisi de travailler, du 12 au 15 octobre, l'Association des inspecteurs généraux qui s'est réunie, comme chaque année, au Centre international d'études pédagogiques de Sèvres.

LES différents partenaires, dont il est maintenant reconnu, depuis plusieurs années l'importance éducative, ont été entendus au cours de ces journées. Celles-ci ont été résumées le dernier jour devant le ministre de l'Éducation nationale, Alain Savary, par Roger Giacomin, doyen de l'Inspection générale de l'Éducation nationale et représentant permanent de l'Inspection générale : on a évoqué le médecin et l'importance de sa collaboration « sans arrière-pensée » avec l'enseignant, le monde sportif puisque l'éducation physique est indispensable au développement de l'enfant, les parents d'élèves qui demandent — à juste titre — à participer à la réflexion éducative et à l'équipe pédagogique, les divers mouvements éducatifs qui contribuent à l'épanouissement des élèves dans les activités extra-scolaires, les médias, enfin les animateurs de quartier, les éducateurs spécialisés, etc.

Après beaucoup d'autres, l'Inspection générale a donc constaté que l'école avait perdu de son crédit, mais pas de son importance, dans le monde actuel. « Nous sommes dans une société de plus en plus complexe qui revendique un partage de territoire et d'action » a déclaré Roger Giacomin. L'école ne doit être ni dépendante, ni indé-

l'école et compagnie

pendante de ses partenaires. Là réside la plus grande difficulté : dans la recherche de cet équilibre, dans l'établissement d'une coexistence — et non d'une concurrence entre l'univers scolaire et ceux qui l'entourent.

Le moyen d'y arriver, ont ensuite expliqué les inspecteurs généraux, c'est le dialogue, « *inhérent au service public* » et « *tissu intime de l'acte éducatif* », à tous les niveaux : national avec le Conseil supérieur de l'Éducation nationale, départemental avec les commissions académiques, local au sein des conseils d'école et conseils d'établissement. Le rapporteur des journées a cependant rappelé et insisté sur le rôle fondamental d'instruction dont ne doit pas se départir l'école. L'ouverture, soit, mais surtout en matière de gestion : la prudence reste la règle en pédagogie. « *Jusqu'où l'école peut-elle s'ouvrir sans risquer de perdre son identité ?* » a demandé Roger Giacomini...

Certes, ce vaste débat n'est pas récent. Il est cependant à l'honneur de l'Inspection générale, corps puissant mais dont une grande partie reste encore attachée à des conceptions éducatives traditionnelles, de l'avoir abordé. Mais ainsi qu'Alain Savary l'a déclaré lors de

la dernière journée, « *tous ces problèmes ont été évoqués depuis des années. Aujourd'hui, il faut utiliser ce qui a déjà été fait plutôt que multiplier les commissions et les groupes, pour ne pas remettre en chantier ce qui a été traité* ». Cela ne signifie pas que la tâche est facile, mais si des initiatives ne succèdent pas à ces discours, ceux-ci seront voués à la stérilité.

Le ministre de l'Éducation nationale a ensuite dressé un tableau de « *l'établissement à venir* » : l'école ne sera pas le seul lieu éducatif « *puisque ses principaux partenaires ou interlocuteurs enseignants, parents, collectivités locales, mouvements éducatifs ou pédagogiques auront évidemment droit au développement de leurs propres organisations : la rénovation et l'animation de la vie associative font partie de notre projet* ». Ce futur « *lieu privilégié* », géré de manière tripartite, pourra coordonner « *les initiatives des uns et des autres à partir de la connaissance des besoins et des institutions locales* ». Alain Savary prévoit deux séries d'obstacles : les uns institutionnels (les enseignants devront recevoir les moyens d'intervenir en-dehors du temps de classe et une partie de leur service normal pourrait même être consacrée à ces tâches éducati-

ves ; il faudra élaborer un statut du délégué parent et réaffirmer le rôle d'animation des chefs d'établissement), les autres « *tenant à des habitudes culturelles* », de la part des enseignants comme des partenaires impliqués dans cette action éducative.

Car le ministre de l'Éducation préfère la lucidité à l'aveuglement : « *Il faut surmonter le doute chez les enseignants, les élèves, les parents, sans le nier pour ne pas nous priver des moyens de nous remettre en route* ». Cette ouverture, certes, présente des risques, mais ne pas la tenter conduit à faire de l'école « *un monde à part dans un monde qui bouge* ». Alain Savary veut être optimiste. Mais il sait que les plus grandes résistances lui viendront de l'Éducation nationale elle-même, du monde des enseignants qui souvent ont tendance à s'isoler et se « *renfermer sur leurs propres tâches* ». Le ministère, avec les moyens qui sont en son pouvoir, ne peut pas tout : seulement « *créer les conditions d'une ouverture* ». Le reste ne peut être que le fait des éducateurs eux-mêmes, de leur volonté et de leurs initiatives, même si cela dérange et, effectivement, comporte des risques.

Nicole Gauthier

l'amertume de la PEEP

« SŒUR Anne, vois-tu venir le changement promis ? » se demande Jean-Marie Schléret, président de la PEEP. Les parents de cette fédération estiment que, « *malgré de bonnes intentions, le bilan de cette rentrée n'est pas du tout à la hauteur des promesses* ». Les doléances sont nombreuses : postes supplémentaires non créés (dans l'académie de Besançon, 213 postes nécessaires n'ont pas été débloqués), postes créés non pourvus (manque d'enseignants dans plusieurs académies : Amiens, Bordeaux, Créteil, Rouen, Toulouse), enseignements sacrifiés (de nombreux postes restent à créer ou à pourvoir en sciences et techniques économiques, en éducation manuelle et technique, éducation artistique et EPS, ainsi que pour les matières technologiques dans les LEP).

Parmi d'autres « aggravations », Jean-Marie Schléret relève « *les conséquences désastreuses* » qu'aura, à son avis, la prise en charge en alternance de certaines classes du primaire par les élèves-instituteurs, « *doublettes qui seront préjudiciables tant à la qualité de l'enseignement dispensé aux enfants qu'à la formation des normaux* » (1), et la détérioration de l'encadrement éducatif dans les lycées et collèges (on est passé en dix ans d'un poste de surveillant pour cent élèves, à un poste pour deux cents).

Enfin, comme chaque année, la PEEP a soulevé le problème des

assurances scolaires « *avec le boycott de la PEEP et le forcing à l'assurance MAE* » qui revêt à ses yeux une importance particulière dans la mesure où « *l'on aurait pu croire qu'à la faveur du changement politique, s'instaurerait un respect plus grand de la démocratie dans les écoles* ». Et de citer, documents à l'appui, plusieurs cas où les directeurs d'écoles proposaient aux parents la seule assurance MAE, l'un d'entre eux, allant même jusqu'à subordonner l'inscription en classe de neige de l'enfant à l'adhésion à la FCPE.

Dernier sujet épineux, et cheval de bataille de Jean-Marie Schléret, la participation. Les parents de la PEEP ne veulent pas se contenter d'une simple information pédagogique dispensée dans le cadre des réunions du samedi (voir notre n° 462 du 17 septembre). Ils veulent être associés à la réflexion pédagogique en tant qu'usagers organisés, par le biais de leurs représentants élus. Jean-Marie Schléret a, à cet égard, singulièrement durci le ton.

« *Nous n'admettons plus que les enseignants fassent de leur pratique pédagogique une chasse gardée. Nous réclamons que soient respectés les droits élémentaires des parents en tant que citoyens* » a-t-il déclaré, ajoutant que la PEEP était prête à soutenir et à amplifier des actions du type de celles menées l'an dernier par les parents de Maron (Meurthe-et-Moselle) qui désiraient remettre en cause une pédagogie jugée médiocre. « *Il y a là, a-t-il conclu, matière à se battre.* »

Michaëla Bobasch

au charbon !

CONSTATANT, depuis le 10 mai, l'évolution de la politique gouvernementale en matière d'énergie — notamment en ce qui concerne l'exploitation des houillères —, la CGT a décidé de sensibiliser à ces problèmes, écoliers, lycéens et collégiens en publiant une brochure, *la CGT et le charbon* et en traquant systématiquement dans les manuels scolaires ce qui lui paraît être un dénigrement systématique de l'exploitation des mines de charbon en France. *L'école, le lycée, le LEP ne sont pas des îlots protégés de la société*, déclare

André Allamy, secrétaire confédéral chargé des problèmes d'enseignement ; « *l'école de la crise* » et « *la crise de l'école* » vont de pair. *Il est coupable de faire croire à cet égard que l'école est libératrice.* » Sensibles aux déclarations d'Alain Savary sur l'ouverture de l'école sur la vie, les responsables de la CGT ont décidé de faire cette « contre-plaquette » en opposition à celle diffusée il y a un an par les Houillères (qui justifiait la fermeture des mines), avec l'accord et l'appui du ministère de l'Éducation de l'époque.

(1) Au ministère de l'Éducation nationale, on répond qu'il est difficile de faire face aux 6 400 départs en retraite avec un recrutement de 2 000 instituteurs.

Puisqu'il est maintenant couramment admis qu'aux côtés des différents partenaires intervenant dans l'éducation de l'enfant, beaucoup d'autres, à des degrés divers, sont impliqués dans l'école, la CGT souhaite collaborer avec les syndicats et les parents d'élèves, estimant qu'elle est capable d'apporter une dimension originale, celle des travailleurs, au monde scolaire qui a souvent la réputation d'être trop fermé. Elle souhaite donc qu'une telle brochure puisse être présentée dans les classes — surtout dans les bassins miniers — par des militants syndicaux ou des enseignants. Pour la centrale syndicale, le but est d'engager un dialogue entre les syndicats d'enseignants et les associations de parents d'élèves; elle

demande par ailleurs aux services du ministère et aux rectorats de l'aider dans la diffusion.

Cette entreprise est à la fois modeste et ambitieuse. Modeste, parce qu'il ne s'agit que d'un secteur limité, et que la diffusion de la brochure est encore mal définie. Ambitieuse, car elle touche effectivement au vif l'un des problèmes les plus actuels de l'école : son ouverture. Si ces initiatives sont conduites avec prudence, elles pourront amener deux mondes à se côtoyer et mieux se connaître. Sinon, on aura tôt fait de dénoncer la propagande, les risques de partialité, et ces expériences seront étouffées avant même d'avoir été tentées.

Nicole Gauthier

la faim du monde

LES BŒUFS, porcs et poulets bretons ont consommé l'an dernier plus d'un million de tonnes de soja, quatre cent quarante mille tonnes de manioc, et cent soixante mille tonnes de tourteaux d'arachides, tous aliments venant de pays (Brésil, Thaïlande, Inde) où règne la famine. De même, avec ce que l'on donne à manger aux bœufs californiens d'une seule exploitation, on pourrait nourrir le tiers de la population zambienne.

Ces deux exemples parmi d'autres, présentés par des responsables de « Frère des Hommes » et « Terre des Hommes », montrent bien que « le monde est devenu un immense supermarché ».

A la base de tout cela, il y a, non pas une pénurie de ressources (il y a assez de céréales dans le monde pour donner à chaque habitant de

la planète trois mille calories et soixante-cinq grammes de protéines par jour), mais un déséquilibre de la distribution, soigneusement entretenu par les sociétés multinationales. « *Le sous-développement des pays du tiers monde et notre sur-développement, leur sous-consommation et notre sur-consommation, leur famine et notre mal-bouffe, ne sont que l'envers et l'endroit d'un même mal-développement international* », expliquent les responsables des deux organisations. Tandis que les pays sous-développés cultivent des produits « contre saison » (légumes et fruits que les Européens achètent en hiver) destinés à l'exportation, ils délaissent l'agriculture traditionnelle et accentuent ainsi leur dépendance : les importations céréalières du Brésil sont passées de 4 % en 1966 à 24 % en

1978. Et tout cela sous la pression de multinationales qui imposent de nouvelles formes de consommation.

Tandis que dans une partie du monde, la famine gagne du terrain (selon le dernier rapport de l'UNICEF, le nombre de sous-alimentés est passé en dix ans de quatre cents millions à quatre cent cinquante millions), dans l'autre partie la sur-nutrition a des effets nocifs : plus de 40 % des décès sont dus, en France, aux maladies cardio-vasculaires, et un Français sur cinq a un poids dépassant la normale.

C'est pour faire connaître ces faits et remédier à cette situation que « Terre des hommes » et « Frère des hommes » lancent une campagne de sensibilisation axée, non pas sur une exploitation publicitaire des problèmes de la faim, mais sur la manière de s'attaquer efficacement aux causes de celle-ci. « *Il ne faut plus penser en termes d'aide, mais de rééquilibrage* », déclarent les organisateurs qui ont pris contact avec des syndicats, des organisations agricoles, des nutritionnistes et des associations de consommateurs. L'Union fédérale des consommateurs fait d'ailleurs partie du comité du parrainage. L'objectif ? Cent mille bons de soutien qui seront autant d'engagements personnels, et des actions décentralisées (il y a deux cents groupes répartis dans toute la France) les plus diverses : menus à base de céréales dans les cantines d'entreprises, information et incitations à changer les habitudes alimentaires, affiches destinées aux salles d'attente des médecins.

Dans le domaine de l'éducation, une documentation a été envoyée aux CRDP en vue de la journée du tiers monde à l'école, le 23 octobre, et plusieurs actions sont prévues, à Lyon notamment, où des groupes locaux ont décidé, en liaison avec le CRDP, d'étudier ce problème dans le cadre des projets d'activités éducatives. Les enseignants intéressés peuvent s'adresser soit à leur CRDP, soit à l'association « Frère des Hommes » (20, rue du Refuge, 78000 Versailles — tél. : 950-69-75) pour obtenir la liste des comités locaux.

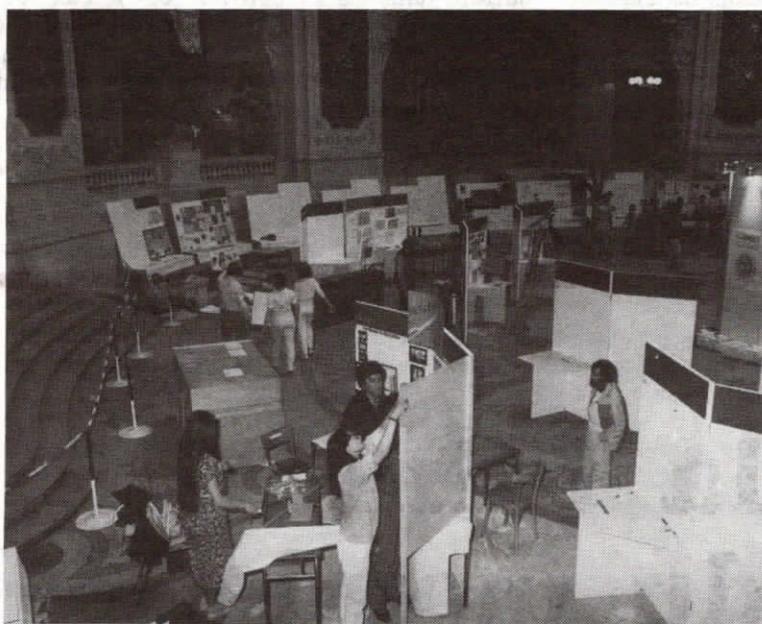
Michaëla Bobasch

portes ouvertes

**Les P.ACT.E sont morts,
vivent les P.A.E. !**

**Les « Projets d'actions éducatives »
viennent en effet de se substituer
aux « Projets d'actions
éducatives et culturelles ».**

**Revus et corrigés dans le sens d'une
prise en charge globale de l'élève
pendant et surtout hors du temps
de classe, conçus dans la perspective
de la lutte contre l'échec scolaire,
dotés de moyens accrus (60 millions
en 1982 contre 20 millions en 1981),
ces nouveaux Projets offrent
de multiples possibilités...
pouvant que l'on souhaite
prendre des initiatives.**



à l'imagination

LE LONG des allées encore désertes où sont alignés les stands, les exposants mettent la dernière main à l'agencement : ici on déplace un objet, là un panneau. Mais voici que les portes s'ouvrent et que pénètre le public. Au fil des travées, les visiteurs découvriront la roue hydraulique à pales, la maquette des travaux de détournement du Rhône, les mini et micro-fusées, le chauffe-eau solaire, la macro-calculatrice... Les exposants — une soixantaine — sont jeunes : ils ont de douze à dix-huit ans. Telle se présentait l'exposition, rassemblant

les résultats des P.ACT.E scientifiques, qui se déroulait en juin dernier au palais de la Découverte. Une autre exposition de ce type aura lieu au Centre Pompidou en décembre 1981, sur le thème de la sauvegarde du patrimoine.

Les P.ACT.E, créés en 1979-1980, avaient pour objectif de faire travailler professeurs et élèves sur un thème, si possible pluridisciplinaire, pendant et hors du temps de classe. Enraciné dans le temps scolaire, le P.ACT.E pouvait donc en déborder les limites. L'initiative a eu du succès : on comptait l'an

dernier trois mille six cent dix-huit P.ACT.E.

Parmi ceux présentés au palais de la Découverte, on remarquait une grande maquette en carton réalisée par le club de géologie du collège de Bellay (Ain), en collaboration avec sept classes de quatrième. Il s'agissait d'étudier l'impact des travaux de détournement du Rhône sur l'environnement. Les conclusions font ressortir les avantages et inconvénients d'une telle entreprise : par exemple, le fait de couper la montagne provoque du brouillard à certains endroits ; la

création d'un plan d'eau permet de faire de la voile, mais entraîne la disparition de toutes les petites îles du Rhône ; enfin, une partie du fleuve devient navigable, mais cela suscite aussi l'implantation d'usines polluantes. Pour le professeur de sciences naturelles, ce P.ACT.E — pour lequel la subvention n'a pas suffi et qui a bénéficié de crédits supplémentaires de la Compagnie nationale du Rhône — a été l'occasion de faire les cours de géologie de manière plus motivante : les sept classes de quatrième sont en effet toutes sorties au moins une fois sur le terrain.

Au collège Boris-Vian de Talant (Côte-d'Or), quarante élèves de quatrième et troisième et trois professeurs de physique et d'éducation manuelle et technique se sont attaqués au problème du fonctionnement des calculatrices utilisées par plus de 50 % des élèves. « *Comment ça marche ? Nous sommes partis de là. La technologie actuelle interdit tout accès à la machine. Pourtant, il est possible de répondre à cette question en utilisant de gros relais industriels. On a construit une macro-calculatrice : il s'agissait de comprendre les phases d'un calcul et d'introduire la notion de programme* », expliquait un enseignant en présentant la machine rutilante et bruyante, clignotant de tous ses feux avec ses trois parties : le codage décimal en binaire, le bloc calcul et le décodage binaire en décimal.

Fusées en tous genres (mini ou micro) et travaux ayant trait à l'énergie se disputaient la vedette. Parmi les nombreux projets sur l'énergie solaire (cuiseur parabolique, fours, chauffe-eau solaire), le plus original était indiscutablement celui du LEGT d'Oullins (Rhône) : un frigidaire solaire destiné à un petit village du Zaïre. L'histoire mérite d'être contée.

Elle commence par le départ, l'année précédente, de l'infirmière du lycée pour le Zaïre. Celle-ci reste en contact avec son ancien établissement et, au fil des lettres, expose son problème : la conservation des médicaments du dispensaire est quasi impossible sans réfrigérateur. Or le village de Tshikamadinga, créé il y a quatre ans, ne

dispose d'aucune source d'énergie autre que le soleil. Peu à peu, germe l'idée d'un « frigo solaire » où la chaleur remplacerait l'électricité ou le gaz. Quinze élèves, de la seconde à la terminale, et deux enseignants — Gérard Lety et Christiane Mordelet —, ont pris en charge le projet dans le cadre du club « Energie solaire ». Différentes sections techniques (notamment des élèves de BEP option « Froid ») ont apporté leur concours. Le résultat ? Un réfrigérateur de soixante-dix centimètres de côté, relié à un capteur de 1,40 m de long sur 1,40 m de large, par le

3 000 F accordé par l'ANVAR (Association nationale de valorisation de la Recherche) auquel s'ajoutera peut-être un apport des clubs Unesco.

L'originalité de ce P.ACT.E réside dans le fait qu'il s'agit de l'application, au niveau humain, d'une technique. Les élèves ont vu un film, lu des livres sur le Zaïre. Le professeur de géographie est venu présenter le climat de ce pays. « *On sait que les gens ont besoin de ce frigidaire, qu'ils l'attendent. C'est ce qui a permis de tenir le coup sans se décourager* », racontent les élèves. Et d'ajouter : « *C'est un*

plus d'écoles tristes

Parmi les trois types d'activités constitutives des projets d'actions éducatives, celles qui visent à « l'amélioration du cadre de vie scolaire » bénéficient de crédits plus importants dans la mesure où la subvention qui leur est allouée est plafonnée à 20 000 francs. Il s'agit, selon la circulaire, de « *promouvoir la réalisation de petits travaux selon un projet mis au point par l'ensemble de la communauté éducative, associant élèves, professeurs et autres personnels de l'établissement, avec, si possible, une participation active des parents d'élèves* ». Il est également spécifié que « *ce projet doit être l'occasion de procéder à une analyse des besoins d'amélioration qualitative des locaux ou des espaces extérieurs, afin de les rendre plus accueillants* ».

S'agit-il d'armer de pelles, pioches et truelles, élèves, parents et enseignants pour leur faire « retaper » l'établissement à peu de frais ? Nullement. La circulaire le précise bien : « *La réalisation de ces petits travaux ne prétend en aucune façon régler les grands problèmes d'équipement dont souffre un nombre important d'établissements* ». L'objectif est tout autre. Il s'agit d'inviter la communauté scolaire à réfléchir sur son environnement — à s'interroger sur le choix des peintures par exemple —, de manière à ne plus avoir d'écoles tristes. Car, remarque Christian Join-Lambert, « *si l'on a des écoles tristes, ce n'est pas neutre* ». Avis aux amateurs... Et surtout aux élèves, auxquels on propose, pour une fois, une démarche active.

« Caloduc » (procédé découvert par une société grenobloise qui, de même que l'entreprise Camping-Gaz, a offert son aide), tuyau qui transporte la chaleur à l'aide d'un conducteur qui est l'eau, laquelle s'évapore et se recondense. Il s'agit d'un circuit fermé de production et d'utilisation de la vapeur. Reste à résoudre le problème de l'isolation du réfrigérateur. Le plan ayant été mis au point l'an dernier, cette année sera consacrée à la réalisation (estimée à 6 000 F) qui bénéficiera, en plus de la subvention P.ACT.E, d'un financement de

pari qui nous a ouvert des horizons. Cela nous a permis à la fois de prendre conscience de la manière dont les gens vivent dans ce coin d'Afrique et d'assimiler des technologies nouvelles car, au début, on ne savait vraiment rien, pas même le principe du frigidaire. »

des moyens accrus

On l'aura remarqué, les P.ACT.E qui figurent parmi les plus intéres-



sants ont eu lieu avec la collaboration de plusieurs enseignants (interdisciplinarité), touché des élèves de même niveau, mais aussi parfois d'âges et de sections différents, et fonctionné pendant, mais aussi en dehors du temps scolaire (sous forme de clubs). Presque tous ont aussi dépassé le montant de la subvention P.A.C.T.E et obtenu des fonds ou une aide technique (conseils, prêt de matériel) de divers organismes. Autant de facteurs dont on aura sans doute tenu compte pour élaborer le nouveau dispositif.

Les P.A.C.T.E sont en effet remplacés depuis la rentrée par les « Projets d'actions éducatives » (P.A.E.). Il s'agit de trois éléments de base. Chaque projet peut en comporter un seul ou en combiner plusieurs.

Tout d'abord, les P.A.E. peuvent être « des initiatives destinées à enrichir le travail de la classe ». Il s'agit, ni plus ni moins, que des anciens P.A.C.T.E. Mais les P.A.E., cela peut être aussi un ensemble d'« activités éducatives se déroulant hors du temps de classe, à l'intérieur ou à l'extérieur de l'établissement, avec le concours d'autres organismes à caractère éducatif ou culturel ». Ces activités doivent constituer un tout cohérent et reposer sur l'analyse des besoins des jeunes ; elles seront diversifiées « en fonction des situations locales ». Enfin, les P.A.E. peuvent correspondre à « des projets d'amélioration du cadre de vie scolaire : travaux s'intégrant ou non dans les objectifs de certaines disciplines et débouchant sur des réalisations concrètes avec la participation des élèves ». Les P.A.E. bénéficient de moyens significatifs en heures supplémentaires (doublement des anciennes heures P.A.C.T.E qui étaient en moyenne de trente-cinq à quarante heures par établissement, plus attribution d'une ou deux heures supplémentaires/années lorsqu'un quart au moins des professeurs participe au projet, pour permettre d'assurer la coordination ; tous moyens horaires qui peuvent être doublés dans les zones d'éducation prioritaire), mais aussi en subventions (8 000 F — au lieu de 4 000 — pour un « CES 600 » dont la



les dépenses culturelles des familles

Plus les élèves appartiennent à un milieu socio-culturel favorisé, et plus ils pratiquent d'activités socio-culturelles et sportives : telle est la conclusion d'une étude réalisée par le service d'études informatiques et statistiques du ministère de l'Éducation nationale sur « Les coûts d'éducation et pratiques socio-culturelles ».

Selon ce document, « alors que la catégorie socio-professionnelle n'était pas très discriminante dans la hiérarchisation des dépenses scolaires, il n'en est pas de même en ce qui concerne les dépenses socio-culturelles où la discrimination est très forte ». Les dépenses culturelles suivent en effet le niveau éducatif et l'origine sociale : alors qu'une famille d'ouvriers consacre 253 F par an pour un enfant dans le premier cycle du secondaire, un cadre moyen dépense 573 F et un cadre supérieur ou un membre d'une profession libérale, 923 F. Autre constat, « on commence à dépenser pour les activités culturelles à un âge d'autant plus élevé que la famille a des revenus moins importants ». De plus, il y a interaction entre la taille de la famille et l'origine sociale, si bien que les familles nombreuses ont des dépenses socio-culturelles plus faibles que les autres. En ce qui concerne l'incidence géographique, on dépense davantage à Paris (795 F pour le premier cycle du secondaire) et dans les grandes agglomérations (522 F) qui offrent beaucoup de possibilités d'activités socio-éducatives, que dans les villes moyennes (316 F) et les communes rurales (252 F). Quant au facteur scolaire, on note « un écart significatif entre les types d'études suivies et les dépenses socio-culturelles et sportives ».

Il y a donc, conclut l'étude, « un caractère cumulatif des facteurs d'inégalités, avec des différences considérables entre l'enfant de famille nombreuse dont les parents sont agriculteurs ou ouvriers et habitent la campagne, cet enfant étant scolarisé dans l'enseignement technique court d'une part, et l'enfant unique scolarisé dans le second cycle général dont les parents sont cadres supérieurs et habitent une grande ville d'autre part ». D'où l'intérêt, pour réduire les inégalités, de se préoccuper de l'encadrement éducatif des élèves hors du temps scolaire, et ceci d'autant plus que « cette différenciation sociale est particulièrement importante aux âges jeunes, périodes importantes dans le développement intellectuel de l'enfant », alors qu'elle tend à se réduire plus tard.

majorité des élèves participe au projet, et 12 000 F dans les ZEP). En outre, les projets d'amélioration du cadre de vie scolaire feront l'objet de subventions spécifiques calculées en fonction de l'importance des travaux et pouvant aller jusqu'à 20 000 F.

en dehors du temps scolaire

Tout cela a pour but, selon Christian Join-Lambert, chargé de mission auprès du ministre de l'Éducation nationale et initiateur du nouveau dispositif, de « proposer à tous ceux qui le veulent et sont conscients du fait que les cours ne sont pas la seule tâche, des perspectives de réflexion sur l'éducation au sens large ». Conscient du fait que l'accès de toute une classe d'âge au collège pose le problème de l'encadrement éducatif, « question dont seul jusqu'à présent l'enseignement privé est réputé — à tort ou à raison — s'être occupé », Christian Join-Lambert entend « mettre fin au désavantage relatif des moyens de l'enseignement public à cet égard ».

Il espère que les actions éducatives en dehors du temps de classe (l'aspect le plus nouveau puisqu'il concerne le péri-scolaire) susciteront une réflexion dans les établissements. Elles devront en effet être précédées d'une étude des besoins des élèves, soit sous forme de questionnaire, soit sous forme d'une analyse de ce que les différents partenaires considèrent être le besoin éducatif. Le projet est en effet basé sur le principe de la participation de tous (ou du moins du plus grand nombre) à une réflexion sur les besoins d'encadrement éducatif, l'organisation de la journée scolaire ou le soutien pédagogique...

« C'est pourquoi, explique Christian Join-Lambert, nous avons impliqué les conseils d'établissements. » Ces derniers seront à la fois commanditaires et contrôleurs de la mise en œuvre du projet. Les activités péri-scolaires pourront en effet être extrêmement variées (du football l'après-midi à un fonction-

nement amélioré du centre de documentation en passant par des entreprises diverses menées avec le concours d'associations) et faire appel à des organismes extérieurs à l'Éducation. Par l'attribution d'une subvention substantielle pour la réalisation des P.A.E., Christian Join-Lambert entend bien « donner à l'établissement scolaire une possibilité d'initiative par rapport au mouvement associatif, afin qu'il ne se cantonne pas dans une attitude défensive et devienne initiateur au lieu d'être quémendeur ».

frapper à la bonne porte

Des dossiers « Projets d'actions éducatives » ont dû arriver dans votre établissement. Une fois remplis, ces dossiers peuvent être adressés, avec l'avis du conseil d'établissement, à l'inspecteur d'académie, directeur des services départementaux de l'Éducation nationale, à l'occasion de trois échéances : soit au plus tard six semaines après la rentrée de septembre, soit le 15 décembre, soit dans un délai de quatre semaines après la rentrée de janvier.

D'autre part, il y a dans chaque rectorat et chaque inspection académique un chargé de mission à l'Action culturelle, chargé de donner toutes précisions utiles sur les P.A.E.

Certes, les conseils d'établissement s'adresseront en priorité à des mouvements proches de l'école (Ligue de l'enseignement, CEMEA) mais aussi à d'autres (1). « Il faut prendre en considération tout ce qui existe, précise Christian Join-Lambert ; par exemple, les paroisses protestantes ont appelé à s'occuper de la compensation des hand-caps scolaires. Cela peut être ressenti comme une critique de l'école ; mais cette dernière pourrait recourir à de telles initiatives. » Et de citer d'autres possibilités, y compris celle de « l'intervention des parents d'élèves si les enseignants

ne veulent pas intervenir en dehors des heures de classe ». L'important, à ses yeux, c'est « d'impulser des réalisations, même modestes, mais qui aillent dans le sens d'une lutte contre les inégalités, laquelle se joue beaucoup dans l'école, mais aussi autour de l'école, comme l'a montré une récente enquête du service statistique du ministère de l'Éducation nationale » (voir encadré « les dépenses culturelles des familles »). C'est pourquoi, dit-il, « la circulaire ne doit pas être considérée comme obligeant à remplir des dossiers compliqués, mais comme une garantie de sérieux, notamment dans certains cas où les établissements cumuleront des sommes importantes ».

On saisit toute la portée d'une telle initiative, directement liée à la décentralisation. D'ailleurs, Christian Join-Lambert, comme Jean-Claude Luc, chef de la Mission d'action culturelle qui demeure la structure administrative porteuse des P.A.E. (2), sont décidés à faire confiance. Des contrôles interviendront, mais à posteriori. Une telle démarche est généreuse, mais on peut craindre qu'elle ne laisse libre cours à tous les abus, à toutes les tentatives de récupération, quelles qu'elles soient. A cette objection, Christian Join-Lambert rétorque qu'il ne croit guère à des risques de dérapage ou de politisation, dans la mesure où le conseil d'établissement reste celui qui impulse et, par là même, fait office de garde-fou, de régulateur. « Il faut faire confiance », répète-t-il obstinément. Et de conclure : « Le pire, c'est le désert éducatif pour les enfants. »

Michaëla Bobasch

(1) Parmi ces organismes peuvent figurer les maisons de la culture, centres d'action culturelle, musées, compagnies dramatiques pour l'enfance et la jeunesse, associations diverses pour le développement de la musique, l'initiation scientifique, centres permanents d'initiation à l'environnement, parcs naturels, conseils d'architecture, d'urbanisme, d'environnement.

(2) La suppression de l'adjectif « culturel » lors de la transformation des P.A.C.T.E en P.A.E. est due, semble-t-il, à un souci d'économie de langage du ministre de l'Éducation nationale, et non à un désir d'évacuer la dimension culturelle.

apprendre à faire la

APRÈS avoir mené sa propre réflexion sur la fonction sociale de l'école, la municipalité grenobloise, soucieuse de favoriser le développement de l'autonomie de l'enfant, travaille à diversifier les sources et les supports de l'enseignement (Maison de l'enfance, financement du tiers temps pédagogique, personnel municipal spécialisé dans l'éducation sportive, culturelle, artistique, accès des écoles aux structures culturelles, classes de nature, animation-découverte des services techniques de la ville, restructuration des locaux et des espaces scolaires) et, parallèlement, à engendrer la collaboration de tous les adultes proches de l'enfant. C'est dans le contexte de cette politique globale que s'inscrit la série d'expérience « cours d'école ».

Leur restructuration s'avère un catalyseur de premier ordre : d'emblée, les parents se sentent motivés par un tel projet. Ils se souviennent du carré de bitume gris et triste où ils ont usé eux-mêmes leurs fonds de culottes. Ils aimeraient que leur progéniture connaisse autre chose. « En outre, il est plus facile pour eux d'aborder la discussion avec les instituteurs sur un sujet où la pédagogie n'apparaît qu'en filigrane », explique Bernard Faure, élu municipal grenoblois chargé de l'enseignement du premier degré.

En effet, si les parents dévalorisent facilement la fonction pédagogique de l'animateur de quartier en

L'aménagement des cours d'école est actuellement l'objet de réflexion et d'attention, quand ce n'est pas d'expériences, toujours ponctuelles, mais qui soulignent l'intérêt de tous les intervenants de l'école dans ce qu'il faut bien considérer comme la qualité de vie de l'écolier. Déjà, en mars dernier, le CIDEJ avait organisé un colloque sur ce sujet (voir notre n° 456 du 14 juin).

A Grenoble, une expérience intéressante a été entreprise : parents, enseignants et animateurs de quartier se sont retrouvés, la truelle à la main dans la cour de l'école, pour entamer un nouveau dialogue. Ce réaménagement des espaces de jeux a fait jaillir les prémices de nouveaux rapports entre les uns et les autres, et entraîné, pour chacun des protagonistes, un nouveau regard sur les besoins de l'enfant.

la cour

l'assimilant à une espèce de baby-sitter, trop souvent ils demeurent intimidés par l'univers scolaire et le « pouvoir » de l'instituteur. Écoutez ainsi un père d'élève, M. Villard, agent de maîtrise : « *J'assimile l'école à une entreprise qui vient de vous embaucher. C'est l'inconnu ! Le soir, on vient récupérer son gamin dans un cadre qui n'est pas le vôtre.* »

De leur côté, les instituteurs ont quelques réticences à accepter la collaboration pédagogique avec les animateurs (« *Au niveau du tiers temps, nous sommes tolérés, sans plus* » constate Christian Félix, animateur du secteur enfance du quartier Chorier-Berriat). Les enseignants aimeraient, par contre, pouvoir s'appuyer davantage sur la force de revendication des parents : « *Qu'il s'agisse d'une fermeture de classe, d'une modification des statuts ou de la réglementation scolaire, ils ont plus de poids que nos syndicats !* » s'exclame M. Dendraut, directeur de l'école primaire Ampère. « *Or, les réunions de parents d'élèves, les assemblées générales, réunissent à grand peine une poignée de participants.* »

On ne peut pas dire non plus, en fait, que les parents se soient précipités en grand nombre pour participer aux réaménagements de cours entrepris dans différents quartiers de Grenoble. Partout les équipes « régulières » de volontaires pour mettre la main à la pâte ont oscillé

entre la demi-douzaine et la quinzaine (1). Ils étaient à peine plus nombreux pendant les discussions préparatoires. Mais tous ceux qui ont tenté cette expérience s'en félicitent aujourd'hui. Mieux, ils sont décidés à pousser plus loin leur réflexion et leur participation, voire à entraîner d'autres parents à leur suite. « *A la sortie des classes, les rencontres sont très fugitives. S'il y a un problème, ce n'est sûrement pas dans cet échange de trois mots avec d'autres parents que nous l'apprenons*, reprend M. Villard. *En décaissant la cour et en peignant les marelles, je me suis carrément fait des amis. Nous devons une fière chandelle à M. Carminat qui est maçon ; nous les cols blancs, nous avons sérieusement transpiré ! Cette collaboration, je la retrouve maintenant au niveau du quotidien. J'ai aidé M. Carminat à poser ses néons chez lui, il vient me donner un coup de main pour autre chose. Et puis, en entrant dans la cour, on pénètre du même coup dans les classes, on touche du doigt les problèmes des enseignants et on s'aperçoit que nous avons notre place dans le monde scolaire, que nous devrions y œuvrer davantage, comme nous le demandent, d'ailleurs, nos enfants.* »

« *Mon fils et ma fille étaient heureux que je participe aux travaux*, raconte de son côté M. Alfonso, maçon portugais, qui a travaillé dans une autre école. « *Ils sont fiers*

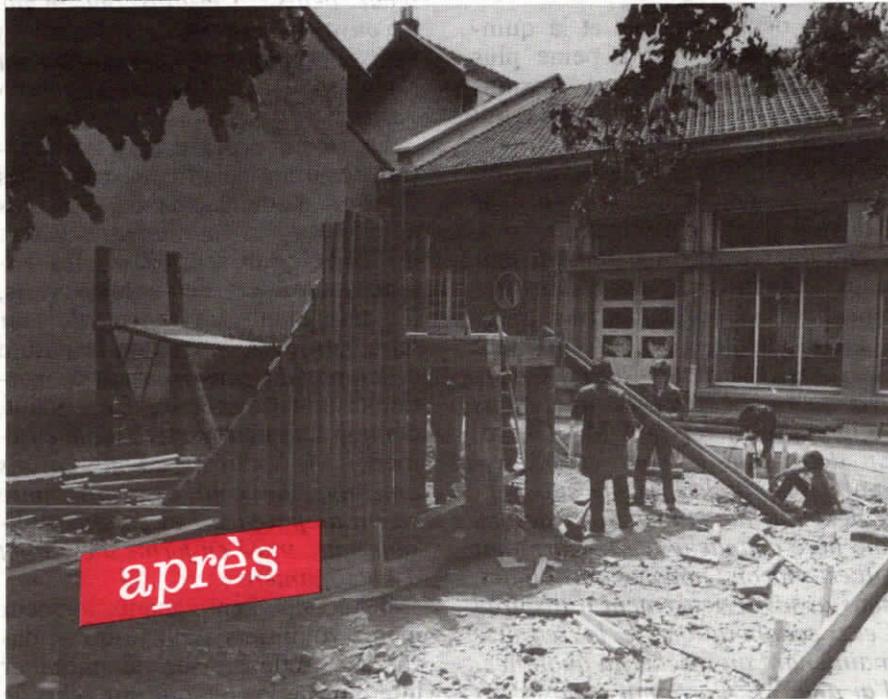
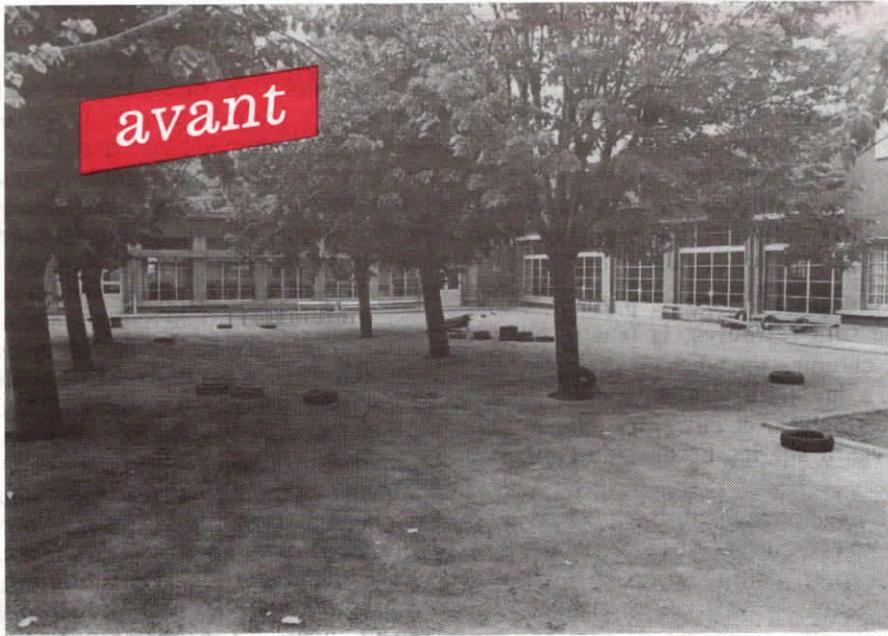
de pouvoir dire : c'est mon père qui a fait les dalles de la marelle et du jeu de dames. » Et sa femme renchérit : « *D'avoir poussé la porte de l'école pour passer des matériaux aux uns et aux autres, cela m'aide à la repasser plus facilement si j'ai besoin de parler aux maîtresses. Avant j'y allais peu.* »

Pour les instituteurs, l'expérience est tout aussi enrichissante : « *Elle nous a permis de connaître enfin les papas !* » s'exclame Mme Tallard, directrice de l'école Diderot. « *De les voir travailler comme ça, après leur journée professionnelle, souvent jusqu'à 10 heures, cela m'a incitée à rester avec eux. Nous avons discuté de tout et de rien, puis ils ont parlé de l'éducation de leurs enfants, de celle qu'ils ont reçue petits... Certains ont même découvert comment se plantent les radis... et maintenant ils reviennent régulièrement voir pousser « leur » gazon... »*

Le jardin potager et les plantations figurent, d'ailleurs, parmi les options d'aménagements les plus appréciées : la municipalité y voit un biais pour sensibiliser les enfants au respect des espaces verts, les enseignants un moyen de leur faire retrouver le sens de la nature et les parents une occasion de participer à la vie scolaire. Cependant, comme le remarque très judicieusement M. Villard, « *nous avons aménagé la cour, suivant notre vision de parents. Les enfants utilisent notre tracé en forme d'escargot à leur manière.* »

Beaucoup d'enseignants avouent même volontiers avoir jusqu'ici davantage réfléchi sur le mobilier intérieur de l'école que sur celui de la cour, se cantonnant pour ce dernier à demander de « *grands classiques* » : toboggans, bacs à sable...

La participation des animateurs de quartiers à l'élaboration d'un projet de restructuration introduit d'emblée une réflexion plus poussée sur les besoins de l'enfant, car leur intervention pédagogique s'appuie justement essentiellement sur le jeu, son apport à la conquête d'autonomie des enfants, son rôle de socialisation : « *Nous avons commencé par aménager une base de plein air, puis un espace vert du quartier, ensuite seulement nous*



avons abordé l'aménagement de la cour de l'école primaire Ampère, enfin cette année celle de la maternelle Buffon. Nous avons pu ainsi nous livrer à un travail d'observation et de réflexion sur l'attitude et les réactions des enfants couvrant pratiquement toutes les classes d'âges. Cette étude a mis en évidence l'importance de l'introduction de jeux mobiles qui obligent l'enfant à faire attention aux autres, ainsi que l'attitude autorégulatrice des petits face aux dangers. Un gamin n'est téméraire que dans

la mesure où il se sent en sécurité, il ne montera pas sur quelque chose qui lui paraît trop haut.» Seulement ces constatations ne riment pas avec les normes de sécurité établies par l'Éducation nationale et le dialogue avec les enseignants et les inspecteurs d'académie ne s'en trouve pas facilité...

Les animateurs ont toutefois des arguments de poids : une expérience que chacun peut vérifier sur le terrain, des montages audiovisuels sur ce qui se fait dans ce domaine dans d'autres pays, en

particulier dans les États scandinaves, beaucoup plus en avance que nous. Les élus ont aussi leurs références, en particulier les résultats d'une enquête du service de santé scolaire municipal. Elle a démontré la rareté des accidents graves, leur caractère imprévisible et surtout mis l'accent sur le fait que la sécurité n'est pas uniquement une question de normes. Entrent en compte également la conception des jeux et l'attitude des enseignants. Alors... même si la mise au point d'un cahier des charges a du mal à se boucler, peu à peu une évolution se dessine. Devant les exemples palpables de réalisations qui existent déjà sur Grenoble, les instituteurs se laissent plus facilement entraîner dans l'aventure. « *Au début, le projet proposé par les animateurs du centre social nous faisait un peu peur, confie Mme Pella-Finet, directrice de l'école maternelle Buffon, mais d'y réfléchir, d'en discuter ensemble avec les parents, les techniciens de la mairie, les animateurs, on finit par s'y faire, on change insensiblement de point de vue.* »

« S'y faire » est peut-être précisément l'expression révélatrice du chemin parcouru. Car si les parents et les enseignants qui se passionnent et s'activent d'emblée pour ces aménagements sont encore peu nombreux, beaucoup, à défaut de participer vraiment, acceptent la discussion, « viennent voir »... « *L'inauguration de la cour a amené dans l'école des parents qui n'en avaient jamais franchi le seuil* », constatent tous les directeurs de groupes scolaires.

La mairie de Grenoble et les animateurs poussent cependant la gageure plus loin. Pour eux, il s'agit d'arriver à ouvrir l'école sur l'extérieur et ceci dans tous les sens du terme : c'est-à-dire que non seulement cet espace de détente serve aux enfants du quartier, voire aux parents qui voudraient faire un peu de sport en dehors des horaires scolaires, mais aussi que les enfants puissent utiliser les jeux avec la même liberté pendant et après l'école...

Françoise Laval

(1) Le chiffre varie en fonction du nombre de classes que compte l'école.

des réactions

« conseillers d'éducation »

A la réponse faite par M. René Guy dans l'éducation n° 465 au sujet de la fonction de conseiller-conseiller principal d'éducation, je tiens à apporter quelques précisions.

Les conseillers-conseillers principaux d'éducation ont occupé les postes budgétaires des surveillants généraux, mais leur fonction est entièrement nouvelle, très différente dans l'esprit et la forme de celle dévolue aux surveillants généraux.

Le traitement des absences continue effectivement à être pour eux une attribution importante dans la mesure où ces dernières traduisent l'intérêt ou le désintérêt qu'un élève porte à telle ou telle discipline ou, ce qui est plus grave, aux études en général.

Dans leur finalités, les tâches des personnels d'éducation et de direction convergent quand il s'agit de l'intérêt des élèves et des familles.

Pour nous chaque membre adulte de l'équipe éducative doit participer à l'éducation globale des élèves, car l'éducation est indivisible et ne peut se fractionner en quartiers aussi spécifiques que la simple transmission des connaissances. C'est pourquoi nous pensons que l'école est un lieu privilégié pour l'apprentissage de la vie en groupe, où les personnalités peuvent s'épanouir ; l'école ne doit pas être un entassement d'individus enclins à repousser les valeurs sous l'œil indifférent de ceux dont la charge implicite est de les transmettre. Tout en restant profondément humaniste, l'école doit s'adapter tant à l'évolution des savoirs et des techniques qu'à celles des structures sociales et des mentalités qui subissent l'influence grandissante des médias et la surabondance des informations.

Une telle démarche amène à placer au premier plan la notion d'éducation globale : une éducation qui s'étende à tous les apprentissages que doit accomplir un élève,

élève étant pris dans les différentes acceptions du terme. Dans cette perspective, le rôle du conseiller-conseiller principal d'éducation est prépondérant quand, au contact des élèves, des parents, des surveillants, des professeurs, des travailleurs sociaux dépendant des instances professionnelles, municipales, voire judiciaires, il peut appréhender dans son ensemble ce qui détermine un *acte éducatif cohérent* à mener de pair tant par l'équipe éducative qu'avec l'équipe de direction.

Le morcellement que l'on constate est le corollaire d'une spécialisation trop poussée mais commode pour ne point admettre de responsabilités dans la dégradation des espérances que la jeunesse devrait

pouvoir puiser, grandes et belles, auprès d'un encadrement attentif.

Enjamber des corps vautrés dans des couloirs enfumés ou s'égosiller dans une classe tumultueuse parce qu'il ne vous appartient pas de faire de la « discipline », est une conduite erronée et dangereuse, partagée malheureusement par certains enseignants dont la participation à l'éducation globale est ainsi fort réduite.

L'éducation doit être le résultat d'un pointillisme tenu dont l'ensemble, l'œuvre collective, puisse s'insérer harmonieusement dans un tout : la société.

Membre de l'équipe de direction et au grand carrefour de la vie quotidienne, le conseiller-conseiller principal d'éducation est bien placé pour sensibiliser les bonnes volontés, canaliser et centraliser les énergies qui mèneront à bien l'œuvre commune : l'éducation.

Jean-Marie Schouller
conseiller principal d'éducation

au « changement »

A lire l'éducation depuis la rentrée, tout semble pour le mieux dans le meilleur des mondes. Comment se fait-il que vous ayez perdu tout esprit critique brusquement ?

Cette fameuse réforme de la seconde, qui n'avait cependant pas vos faveurs l'an dernier, qu'en pensez-vous maintenant ? Les programmes semblent encore pas au point, les livres pas arrivés, les sciences naturelles ont disparu ; sous prétexte d'éviter l'engorgement des classes de C, on les supprime sans songer qu'il y a des élèves qui n'aiment que les maths

et la physique et on les contraint à six heures d'histoire/géographie/sciences économiques et sociales. Cette réforme dite « Haby » bien que de droite me semble bien maladroite, aussi je m'étonne qu'on se soit pressé à l'appliquer alors que rien n'était préparé. N'aurait-on pu continuer comme avant en attendant la prochaine réforme du nouveau gouvernement ? On aurait pu faire faire l'économie d'une réforme à des enfants qui, depuis la maternelle, ont été les cobayes d'une succession de réformes.

Mme Vignet

CM 2 → 6^e

Deux négations disparues ont rendu difficile ou incompréhensible la lecture de deux phrases de Jean C. Charbonnier dans sa « réaction » à l'article de Michaëla Bobasch « CM 2 → 6^e » que nous avons publiée dans notre n° 464. En page 14, deuxième colonne, deuxième paragraphe, il faut lire : « Le passage de la ligne CM 2/6^e — si on ne les y sensibilise — n'existe que pour nous. » Et, en troisième colonne, à la fin de l'avant-dernier paragraphe : « Toutes les vérités sont bonnes à dire, et pourquoi ne pas opposer, à leur tour et aux parents, modèle et résistance ? » Nous présentons toutes nos excuses à l'auteur et à nos lecteurs.

attention école !

Du mois de janvier au mois de juillet 1981, 987 piétons, 320 cyclistes et 588 cyclomotoristes ont trouvé la mort — dans cette dernière catégorie 27 559 ont été blessés — dans les accidents de la circulation. Bien que ces chiffres soient en régression sur ceux de l'année précédente, ils comportent une forte proportion d'écoliers, de collégiens et lycéens accidentés aux abords ou sur le trajet de l'école. Le ministère de l'Intérieur et de la Décentralisation rappelle à ce sujet que, chaque année, 900 enfants de moins de quinze ans sont tués, victimes de ces accidents. La Prévention routière vient, en conséquence, d'entreprendre des actions pour réduire encore ces chiffres qui, aussi minimisés soient-ils, seront toujours trop élevés.

Le numéro d'octobre de la revue mensuelle **La Prévention routière** consacre un important dossier sur la sécurité routière à l'école qui s'adresse d'abord aux adultes, parents et enseignants, puisqu'il s'agit d'apprendre la rue à nos

enfants. Cela consiste, ni plus ni moins, à faire de la rue, et par là de la vie des enfants, le lien entre l'école et les parents. Cet apprentissage doit se faire dès l'école maternelle et consiste essentiellement en une formation efficace et réelle des parents et des enseignants. Ce dossier de Philippe Dampénon, qui fournit des chiffres éloquentes pour chaque tranche d'âge, donne également un tableau précis de l'action scolaire de la Prévention routière avec, pour chaque niveau d'enseignement, les activités ou opérations, le matériel pédagogique et les relais d'animation.

Pour aider à cet apprentissage, outre le dossier précité, la Prévention routière vient d'éditer deux brochures.

La première s'intitule **L'enfant et la rue** et comporte un certain nombre de conseils indispensables en direction des adultes pour faire comprendre aux petits les risques de la rue. Elle vise à évacuer l'inquiétude « *qui engendre souvent des efforts éducatifs inefficaces parce que*

mal adaptés ».

Lorsqu'on sait que les 130 experts réunis par le Conseil de l'Europe ont constaté que la formation classique à la Sécurité routière n'avait que peu d'impact sur les quatorze/dix-huit ans parmi lesquels on compte plus de 50 % du nombre total des victimes des deux-roues motorisés, on comprendra l'importance de la seconde brochure : **La conduite du cyclomoteur**. Bien illustrée, notamment en ce qui concerne les situations de circulation, elle aborde les conditions indispensables avant le premier tour de roue, l'équipement de l'engin et de son conducteur, la maîtrise du cyclomoteur et tout ce qui concerne la conduite et le code de la route : priorité, intersections, dépassement, changement de direction, etc. Les enseignants peuvent faire appel à la Prévention routière pour aider à cette véritable prise de conscience qui ne pourra prendre racine chez les enfants que parce qu'elle aura été appréhendée dans toutes ses dimensions par les parents et les éducateurs.

La Prévention routière
service diffusion :
91311 Montlhéry Cedex
(tél. : 901-20-03)

n° 178 (octobre 1981)
96 pages, 11 F

L'enfant et la rue
12 p., contre 5 F en timbres

La conduite du cyclomoteur
30 p., contre 7 F en timbres

documentation

ils sont bien utiles...

Michel Boulicaud
Micheline Daumas
Découvrons le dictionnaire
Larousse, 2 volumes : 96 p. chacun

La fonction traditionnelle d'un dictionnaire est de permettre le décodage, en fournissant les renseignements ponctuels nécessaires pour interpréter des énoncés. Mais il a aussi bien d'autres utilisations, surtout lorsqu'il est destiné à de jeunes enfants, tel le **Nouveau Larousse des débutants** pour lequel ces deux cahiers d'entraînement viennent d'être conçus. En effet, le dictionnaire est un outil d'apprentissage qui favorise la production de phrases, l'enrichissement du vocabulaire, l'apprentissage de l'orthographe, de la conjugaison, etc.

Les deux volumes de **Découvrons le dictionnaire** visent à donner progressivement aux enfants, du CE 1 aux CM, une connaissance des diverses ressources de cet instrument de travail et à leur conférer une réelle autonomie d'emploi.

Le premier propose, aux enfants de sept à huit ans, cent soixante-neuf exercices et jeux propres à maîtriser l'ordre alphabétique et le classement des mots et à se repérer rapidement dans un dictionnaire, à trouver le sens d'un mot dans un contexte, une illustration légendée dans une planche, l'orthographe de mots commençant par un son identique. Ce cahier se termine par des tests de rapidité.

Le second, avec cent quatre-vingt-huit exercices et jeux, poursuit la démarche entreprise par le précédent. Il s'adresse à des enfants qui ont déjà travaillé avec un dictionnaire, permettant d'affiner la recherche, de saisir le principe de formation des mots (préfixe-racine-suffixe), d'étoffer

leur vocabulaire et d'enrichir connaissances et créativité.

Chacun de ces cahiers contient des feuillets centraux autocorrectifs. L'ensemble constitue une excellente méthode ludique pour découvrir le dictionnaire et s'entraîner à l'utiliser rationnellement.

Michael Kidron
et Ronald Segal
Atlas encyclopédique du monde
Calmann-Lévy, 174 pages

Cet atlas, tout à fait à jour puisque l'édition anglaise dont il provient date, elle aussi, de 1981, est le fruit d'une conception thématique et cartographique originale qui en diversifie les contenus et accroît les bénéfices que l'on peut retirer de sa consultation.

Les soixante-six doubles planches en couleur, dont les commentaires se trouvent groupés à la fin, permettent en effet d'avoir une atteinte immédiate à des données qu'aucun autre type d'atlas ne fournit. La division en douze chapitres rend parfaitement compte de ces intentions : après avoir montré la situation des Etats, le partage des pôles, des océans, du cosmos, les auteurs se préoccupent de la puissance et de la présence militaires. Suivent les ressources naturelles, les problèmes économiques, le revenu des gouvernements (pour lequel l'histogramme remplace la carte géographique). Sont ensuite fournies toutes les données voulues quant aux langues et aux religions principales. M. Kidron et R. Segal soulèvent enfin les questions liées au travail, aux problèmes d'inégalité de répartition de la richesse, de l'éducation, de la santé, etc.

Ces innombrables informations ont

été vérifiées à différentes sources. Les commentaires, traduits par Brigitte Delorme, éclairent les données synthétiques, que l'utilisation de couleurs et de graphes rend toujours très lisibles. Voici un ouvrage de base qui est susceptible, au niveau des collèges et des lycées, de constituer un précieux recours et de procurer rapidement des statistiques solides et à jour dans les multiples domaines où elles feraient défaut.

Hervé Nora, Philippe Vuitton
L'informatique, la télématique et les techniques nouvelles
Hachette, coll. « En savoir plus », 64 pages

Il est aujourd'hui indispensable que les élèves, même les plus jeunes (cycles élémentaires et moyens), puissent avoir recours à une information simple mais précise sur l'informatique et la télématique. Ces deux termes sont largement passés dans la langue courante, et les enfants les entendent souvent sans qu'on puisse toujours leur expliquer ce qu'ils recouvrent. Pourtant, ces enfants vont vivre plus tard dans une société où l'une et l'autre seront d'une utilisation généralisée.

C'est pourquoi cet ouvrage, rédigé de façon limpide et illustré à bon escient de photos et de croquis, devrait faire non seulement l'objet de l'attention des enseignants mais les inciter à satisfaire l'intérêt de leurs élèves. On y constate la multiplicité des services que rend déjà la télématique. Un croquis d'ensemble vient éclairer les photos des éléments et les textes.

Une liste d'ouvrages à lire, des adresses utiles et un index complètent cet excellent livre qui répond à de nombreuses questions dans un domaine dont l'importance ne cesse de s'accroître.

Philippe Marq et Lionel Guierre
Le mot juste - Das Rechte Wort
Vuibert, 256 pages

Pour les germanophones, voici un excellent guide de traduction et de rédaction en allemand. Il a le mérite de nous aider à affiner l'expression, ce qui signifie que, contrairement aux dictionnaires, il ne se contente pas d'un simple « parallélisme », souvent illusoire et trompeur, mais qu'il don-

ne, pour chaque terme, différents équivalents germaniques, s'adaptant au contexte.

En outre, cet ouvrage contient des expressions entières, des phrases, des tournures spécifiques. Il montre que certaines périphrases ou tournures françaises sont rendues par des termes différents dans la langue de Goethe. Enfin, les auteurs se sont attachés aux mots constituant la « structure » de la langue : conjonctions, adverbes, pronoms, et surtout verbes.

Dans le cas précis des rapports entre le français et l'allemand, ce guide nous montre qu'apprendre une langue, ce n'est pas retenir une nomenclature, ce n'est pas non plus procéder par simple superposition, mais c'est, bien plutôt, dans une autre structure, se familiariser avec une autre organisation linguistique.

Marina Yaguello

Alice au pays du langage

Seuil, 222 pages

L'auteur de **Les mots et les femmes** (Payot, 1968), un ouvrage fort justement remarqué, nous propose aujourd'hui une introduction à la linguistique dont elle définit d'emblée les contenus : « *On y trouvera tout ce qu'on doit savoir quand on n'est pas linguiste et qu'on éprouve pour le langage amour et curiosité* », ainsi que lès intentions : « *Je voudrais montrer que la linguistique, sous des apparences parfois rébarbatives, peut être passionnante [...] et tout à fait accessible* »... « *Ce livre est donc une tentative pédagogique à l'usage du plus grand nombre.* »

Pari tenu en quatorze leçons. Bien entendu cet ouvrage retiendra le lecteur plus de temps que n'en réclamait Alice au Roi, dans **De l'autre côté du miroir** ! Mais il a l'immense avantage de permettre, même aux jeunes, une approche rigoureuse de la science du langage. Le recours à Lewis Carroll, à Molière, Vian, Jarry, Ionesco, Queneau et les « oulipistes », bref à la poésie, à l'humour, à la facétie, est suffisamment bien venu pour faire oublier au lecteur sa peur de ne pas comprendre. Il suivra donc sans peine l'exposé des thèmes majeurs de la linguistique, que l'auteur effectue ici avec compétence et esprit.

Gilbert Millet

La stratégie du verbe

Dunod, coll. « Interférences/Communications », 222 pages.

Cet ouvrage, sous-titré « Le débat en public.. et comment s'y préparer », expose les techniques à assimiler pour s'exprimer oralement et, d'une façon plus particulière, pour améliorer les qualités d'une prestation publique et contradictoire. Il ne semble pas, à première vue, avoir des rapports étroits avec le métier d'enseignant. Pourtant, nous le recommandons ici parce que sa lecture nous a permis de constater qu'à propos des techniques exposées, il invitait à une réflexion dans une perspective de prise de parole et de débat, réflexion indispensable à tout pédagogue qui fait aujourd'hui place

dans son enseignement à l'exposé des élèves et au libre questionnement.

Dans cette optique-là on le lira avec fruit. Il fournit au surplus des conseils pratiques judicieux pour préparer et conduire un débat, pour affiner et approfondir les arguments avancés. Au niveau de l'auditoire, l'auteur précise l'importance et la portée d'éléments tels que la tenue, la présentation, la respiration, la rhétorique et le placement de la voix. De nombreux exemples, souvent extraits de l'actualité politique et sociale, illustrent chacun des points avancés.

C'est un livre très vivant, agréable et intéressant à lire, dont de nombreux préceptes nous seront finalement fort utiles.

Pierre Ferran

la jeunesse des années 80

Sous ce titre, nous présentons dans ce numéro (pages 23 à 34) un important dossier sur la situation actuelle des jeunes dans le monde et les prévisions que certains spécialistes croient pouvoir en tirer. L'ouvrage dont nous rendons compte ci-dessous s'inscrit en complément de ce dossier.

Le suicide de l'adolescent : étude épidémiologique de Davidson et Choquet (ESF, 136 pages) a pour but de s'interroger sur les caractéristiques familiales et personnelles, sur le passé ou sur la vie présente des adolescents suicidaires en appliquant, à un « échantillon » de 537 jeunes, les méthodes de l'épidémiologie. Cette dernière met en évidence les facteurs qui influent sur l'apparition, la répartition et l'évolution du phénomène. On peut dire de ce livre qu'il est « pluridisciplinaire », rédigé par une équipe de l'INSERM qui, sans une approche mathématique trop complexe, fait apparaître un certain nombre de facteurs permettant de définir quelques caractéristiques des adolescents à « hauts risques » de suicide ou de récidive.

Au-delà des chiffres, graphiques et tableaux qui, par traitements, « expliquent » la genèse des quelque 45 000 tentatives de suicides (5 %) des jeunes de quinze à vingt-quatre ans en France chaque année, on dégage bien, aidé par les chapitres consacrés à la « typologie des adolescents suicidants » et à leur « approche clinique », le caractère sociopathologique du suicide de l'adolescent. Il apparaît comme une « déviance » chez celui dont les capacités créatives et dynamiques sont amoindries. Insistant sur le fait que toute tentative de suicide, surtout si elle s'inscrit dans un certain contexte personnel, familial et social, est un appel toujours digne d'être entendu, les auteurs évoquent également ce que devrait être la prise en charge de l'adolescent suicidant au plan médico-social.

Le phénomène est suffisamment grave qualitativement et quantitativement, l'implication sociale et scolaire assez évidente pour que tous ceux qui peuvent être amenés, par leurs fonctions, à prendre en compte les indicateurs de risques dégagés clairement et objectivement dans ce livre, le lisent. Il devrait donc se trouver dans la salle des professeurs de tous les établissements du second degré où les enseignants se considèrent aussi comme des travailleurs sociaux.

Christian Cousin

explorations politiques

Georges Lavau

A quoi sert

le Parti communiste français ?

Fayard, 444 p., bibliographie.

Voici le livre que l'on attendait. Tant de livres sont parus récemment concernant le Parti communiste qui éclairaient bien peu le débat, livres de « croyants » ou de « renégats », livres engagés dans les luttes politiques de chaque jour, livres aveugles ou livres tonitruants ; celui-ci est un livre de science politique écrit par l'un des plus grands politologues français. Résumons la thèse de Georges Lavau : le PC donne la parole politique « *aux exclus de la puissance et des héritages* », mais il confisque cette délégation et il l'exerce pour son propre intérêt.

La démonstration minutieuse, jamais simplificatrice, est menée en abordant les grands thèmes du discours et de la pratique militante communiste : le « parti de la classe ouvrière », les relations avec la CGT, la morale et la science, le centralisme démocratique, la psychologie des militants, le soutien indéfectible apporté à l'URSS, etc. L'analyse est serrée, documentée, animée par la seule passion de comprendre. Ce livre ne manquera pas de déplaire ; il déplaira aux dévots, ils ne supportent que la célébration et l'optimisme de commande ; il déplaira aux anti-communistes viscéraux. Cette hostilité est bien méritée ; elle témoigne de l'honnêteté intellectuelle du travail accompli par Georges Lavau.

Pour les lecteurs soucieux de comprendre la vie politique française, cet ouvrage sera outil précieux : les analyses qu'il propose et les questions qu'il pose sont incontournables, principalement celle-ci qui traverse tout

le livre : est-il possible de donner une capacité politique aux défavorisés, peut-on être leur porte-parole sans détourner leur pouvoir ?

Philippe Robrieux

Histoire intérieure du

Parti communiste - 1920-1945

Fayard, Tome I, 584 pages.

Après son extraordinaire biographie de Maurice Thorez (Fayard, 1975), Philippe Robrieux s'est affirmé comme l'un des meilleurs historiens du mouvement et des idées communistes en France. Le premier tome de cette histoire du Parti communiste français couvre la période qui va de la naissance, au Congrès de Tours, à sa renaissance, à la Libération, d'un jeune secrétaire général, instituteur de trente ans que le ministre de l'époque (Frossard) vient de révoquer, aux héros de la Résistance.

Cette histoire, écrite rigoureusement à partir des archives disponibles et d'informations inédites, permet de mieux comprendre l'évolution des idées politiques en France, l'enthousiasme des uns, le carriérisme des autres.

On attend avec impatience le second tome qui évoquera le stalinisme triomphant, la déstalinisation et le Programme commun.

Michael Voslensky

La Nomenklatura -

Les privilégiés en URSS

Belfond, 464 pages.

La Nomenklatura, c'est la liste des postes et des emplois qui, en URSS, donnent accès aux rouages essentiels du pouvoir et à toute une cohorte de privilèges qui lui sont liés. La Nomenklatura constitue une véritable classe dominante qui s'approprie une partie du sur-produit du travail des peuples soviétiques (plus-value) ; cadres du Parti, des syndicats, des administrations et des entreprises se comportent en propriétaires du pays et de ses richesses. L'auteur conduit une analyse marxiste très convaincante de la lutte des classes en URSS : création et répartition de la plus-value, rôle de l'appareil d'Etat (la police qui n'a rien à envier à l'efficacité des polices fascistes, la presse et les médias qui ignorent tout du pluralisme et de l'objectivité, etc.).

Cette classe dominante bénéficie d'un train de vie exceptionnel grâce aux avantages fiscaux, à l'accès aux magasins réservés, à la corruption ; elle a voitures et chauffeurs, appartements, maisons de campagne, etc. La liste des privilèges est à proprement parler inimaginable pour un Français : le millième suffirait ici à créer un scandale tout à fait justifié.

La lecture de cet ouvrage est indispensable tant en raison de la brillante analyse marxiste qu'il met en œuvre que des informations stupéfiantes qu'il apporte.

CNDP

FR3 diffusera les 28 et 29 octobre, à 20 h 30, le film de Marcel Ophüls et André Harris : « **Le chagrin et la pitié** ». A cette occasion, le département de la documentation du CNDP a élaboré un **dossier de documentation** à l'intention des enseignants. Celui-ci comprend : le générique du film, une rapide présentation des témoins, le point de vue du réalisateur, un dossier des critiques suscitées par le film, une bibliographie et une filmographie relatives à la période évoquée, un rappel chronologique des principaux événements de la Seconde Guerre mondiale en France. **Ce document ronéoté est disponible dans les CDDP et dans les CRDP.**

Ouvrage collectif

France de gauche vote à droite

Préface d'Alain Lancelot

Presses de la Fondation nationale
des sciences politiques, 356 pages

La science politique a beaucoup moins de mal à expliquer le passé qu'à prévoir l'avenir, et la sociologie électorale qui est sans doute la branche la plus développée de cette science n'échappe pas à ces difficultés de l'anticipation.

Le Centre d'étude de la vie politique française contemporaine que dirige Alain Lancelot n'a pas craint

pourtant de proposer une analyse des comportements électoraux dans la France actuelle ; il ne faut pourtant point voir dans ce titre un pronostic (ce qui ne ferait pas honneur à la science politique !), mais plutôt une tentative pour comprendre le résultat des élections passées et notamment des législatives de 1978. Parmi les nombreuses observations de chercheurs, on retiendra la croissance des bases sociologiques du vote de gauche : urbanisation, élévation du niveau culturel, progression du nombre des salariés, diminution de la pratique religieuse ; le changement

social va dans le sens de la gauche. Autre conclusion significative de cette étude, l'analyse de « l'effet patrimoine » susceptible de jouer en sens inverse : ceux qui possèdent beaucoup votent à droite, ceux qui ne possèdent rien votent à gauche, et ceci quel que soit le niveau de revenu.

Mais ces deux conclusions sont loin d'épuiser le contenu de ce livre qui repose sur une enquête menée auprès de 4 500 personnes : il est une clef indispensable pour comprendre les récents scrutins.

François Mariet

réponses

A tous ceux de nos lecteurs désireux de trouver ici la réponse à la question qui les préoccupe, nous rappelons qu'ils doivent nous écrire en nous signalant leur adresse, même si leur anonymat est respecté dans ces colonnes. En outre, qu'ils n'hésitent pas à nous donner le plus de précisions possible quant au cas qu'ils nous exposent, afin d'éviter une réponse qui, faute de certains détails, correspondrait plus à une généralité qu'à leur situation personnelle.

interdiction de fumer

Voici plusieurs années qu'une circulaire a été publiée au B.O.E.N. portant interdiction de fumer dans les établissements d'enseignement. Pouvez-vous m'en donner la référence ?

C'est le décret du 12 septembre 1977 publié au **B.O. n° 34** du 29 septembre 1977 qui porte « interdiction de fumer dans certains lieux affectés à usage collectif où cette pratique peut avoir des conséquences dangereuses pour la santé ». Les normes imposées pour que cette interdiction soit levée sont les suivantes (art. 1) :

- débit minimal de ventilation de sept litres par seconde et par occupant pour les locaux dont la ventilation est assurée de façon mécanique ou naturelle par conduits ;
- volume initial de sept mètres cubes par occupant pour les locaux dont la ventilation est assurée par des ouvrants extérieurs.

L'article 2 du décret précise que « dans les écoles et les collèges publics et privés [...] il est interdit de

fumer dans les locaux fréquentés par les élèves pendant la durée de cette fréquentation. Dans les autres établissements scolaires, le règlement intérieur de l'établissement désigne les locaux où s'applique l'interdiction de fumer ».

L'article 3 concerne les locaux accueillant les jeunes pour des activités collectives de loisirs et les locaux d'hébergement des centres de loisirs et de vacances où il est interdit de fumer quand des jeunes de moins de seize ans y sont admis.

baccalauréat franco-allemand

Y a-t-il, dans la région parisienne, un établissement préparant les élèves au baccalauréat franco-allemand ? En quoi consistent les épreuves de cet examen ?

Le lycée Hoche à Versailles a été pourvu d'une section franco-allemande par arrêté du 21 mai 1978 (**B.O. n° 14**). Il existe d'autres établissements préparant les élèves au baccalauréat franco-allemand. La

liste peut vous en être donnée par les services des rectorats d'académie de Paris, Créteil, et Versailles.

Le baccalauréat franco-allemand, créé par la convention du 10 février 1972, confère à ses titulaires toutes les prérogatives attachées au baccalauréat français en France et à l'Abitur allemand en République fédérale d'Allemagne.

Ce diplôme est délivré à la fin de l'enseignement secondaire des lycées franco-allemands aux élèves qui ont subi avec succès les épreuves de l'examen. Lors de ses délibérations, le jury juge des résultats de l'examen en prenant en considération divers éléments :

- les notes préliminaires (sur toutes les disciplines enseignées dans les deux dernières classes, un relevé de notes est opéré trimestriellement) ;
- les épreuves du premier groupe (épreuve écrite dans la langue maternelle, épreuve écrite dans la langue du partenaire, épreuve orale dans la langue du partenaire ; en outre, selon les options, épreuves écrites de philosophie, de mathématiques, de latin, de chimie ou de biologie) ;
- les épreuves orales du second groupe ;
- l'épreuve d'éducation physique et sportive ;
- les épreuves facultatives (éducation artistique, musique, etc.).

Le détail des épreuves est donné en annexe à la convention précitée (**B.O. n° 35** du 2 octobre 1975).

René Guy

textes officiels

mission de l'Inspection générale de l'administration

Le développement d'une politique de décentralisation implique l'adaptation des actions de déconcentration poursuivies jusqu'ici et plus généralement des modalités de l'action administrative.

L'Inspection générale de l'administration de l'Éducation nationale est appelée à poursuivre, dans toute son étendue, le rôle de contrôle, d'observation, de conseil et d'animation qui lui incombe. Les compétences de l'IGAEN s'imposent à tous les personnels, services, établissements, et

d'une manière générale à tous les organismes soumis à l'autorité ou au contrôle du ministre de l'Éducation nationale, y compris les établissements à caractère scientifique et culturel.

Les IGAEN, pour une action plus efficace, viennent d'être répartis en groupes chargés des différents grands secteurs d'activité. « *Le chef du service qui a pour mission de coordonner les activités de l'ensemble du corps et de veiller à leur bonne articulation avec celles de*

l'IGEN se trouvera ainsi assisté par des inspecteurs généraux chefs de groupe dont certains seront appelés à coordonner avec lui les travaux conduits dans les différents secteurs. »

La liste des thèmes prioritaires fait l'objet d'une annexe à la note du 5 octobre 1981 (B.O. n° 37). Cette annexe désigne les chefs de groupe, les responsables de secteurs et la répartition des membres de l'inspection générale entre les secteurs.

parents d'élèves et enseignants

Par note de service du 7 octobre 1981, le ministre appelle l'attention des recteurs sur « *la nécessité, pour le bon fonctionnement de l'institution scolaire, d'un renforcement de la participation des parents à la vie de l'école.* »

Les parents doivent être « *mieux éclairés sur la vie de l'établissement que fréquente leur enfant ainsi que sur les objectifs pédagogiques et les méthodes d'enseignement mises en œuvre.* »

L'amélioration de la relation entre enseignants et parents d'élèves devrait se traduire par un véritable dialogue, dans « *le cadre d'une compréhension réciproque des tâches et des responsabilités de chacun.* »

Les directeurs d'école et les chefs d'établissement s'attacheront, à cette fin, à organiser des rencontres entre les enseignants et les parents. Au cours de ces réunions, l'information

des parents porterait notamment sur les conditions de la vie scolaire dans ses aspects pratiques (transports scolaires, horaires, accueil, activités post et péri-scolaires) mais aussi dans ses aspects pédagogiques. « *Les parents doivent, en effet, s'ils*

en expriment le vœu, être éclairés sur les objectifs pédagogiques poursuivis et les méthodes employées pour les atteindre comme ils doivent pouvoir en discuter librement avec les enseignants. »

René Guy

du B. O.

on précise

■ **LES MODALITÉS** de préparation de la liste d'aptitude 1981-1982 pour l'accès au corps des professeurs certifiés et professeurs techniques de lycée technique en application du décret du 3 août 1981 et par dérogation aux conditions de recrutement en vigueur (circulaire du 6 octobre 1981 - B.O. n° 37).

■ **LA LISTE** des disciplines concernées par l'ouverture des concours de recrutement des professeurs stagiaires en vue de l'obtention du CAPET pour la session de 1982 (arrêté du 18 septembre 1981 - B.O. n° 37).

■ **LE CALENDRIER** des concours organisés par le Service des bibliothèques au titre de l'année 1982 (circulaire du 7 octobre 1981 - B.O. n° 37).

— on prépare —

■ **LE PLAN de réemploi des maîtres auxiliaires** à la rentrée 1981-1982 (note de service du 6 octobre 1981 - B.O. n° 37).

— on modifie —

■ **UN CERTAIN NOMBRE** d'arrêtés concernant différents certificats d'aptitude professionnelle : **sténodactygraphe, graveur de pierre** et le brevet professionnel **d'opticien-lunetier** (arrêtés du 4 septembre 1981 - B.O. n° 37).

— on institue —

■ **UN BEP d'informatique** (arrêté du 4 septembre 1981 - B.O. n° 37).

— on rappelle —

■ **LES MISSIONS de l'Inspection générale de l'administration** de l'Education nationale. Voir article ci-dessus (note de service du 5 octobre 1981 et annexe - B.O. n° 37).

— on annonce —

■ **L'OUVERTURE**, au titre de l'année 1982, de deux concours pour le recrutement de **conseillers d'administration scolaire et universitaire** : 86 places, soit 13 au premier concours et 73 au second concours (13 en administration financière). Renseignements au rectorat (arrêté du 4 septembre 1981 - B.O. n° 37).

■ **L'ORGANISATION des élections des représentants du personnel** aux commissions administratives paritaires relevant de la direction des **Personnels enseignants de lycées** (scrutin du 9 décembre 1981) : professeurs de chaires supérieures, inspecteurs de l'enseignement technique, chefs d'établissement ancien régime (arrêté et note de service du 5 octobre 1981 - B.O. n° 37).

■ **L'EXAMEN**, en vue de la rentrée scolaire de septembre 1982, de la **situation des personnels enseignants du second degré** touchés par les effets de carte scolaire — suppression, transfert ou transformation de poste — ou de partition d'établissements autonomes des CES an-

nexés et des premiers cycles des lycées (note de service du 9 octobre 1981 - B.O. n° 37).

■ **L'ADMISSION** définitive à la session de 1981 des concours externe et interne de recrutement de **professeurs stagiaires**, en vue de l'obtention du **CAPET**, des candidats dont les noms figurent sur les listes supplémentaires proposées par les jurys dans les sections Fabrications mé-

caniques, Electrotechnique et Informatique (arrêté du 16 septembre 1981 - B.O. n° 37).

■ **LES CONCOURS de recrutement** pour 1981, de **509 professeurs d'éducation physique et sportive** — 265 hommes, 244 femmes — et de **560 professeurs adjoints d'éducation physique et sportive** — 320 hommes, 240 femmes (arrêtés du 4 septembre 1981 - B.O. n° 37).

agenda

— conférence —

■ **Pollution des eaux marines par la navigation**. Sur ce thème, se tiendra à Erest, les **26, 27 et 28 novembre**, une conférence internationale. Elle a pour objectifs de faire le point sur : les différents aspects de la protection de l'environnement marin ; l'évolution et la concrétisation des différentes mesures élaborées

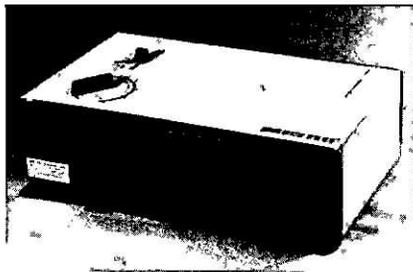
aux niveaux national, européen, international ; l'adéquation de ces mesures aux besoins des collectivités et régions sinistrées. Cette conférence, qui constitue une prise de conscience collective, se veut dynamique dans la mesure où tous ceux qui subissent les pollutions marines interpellent et entendent ceux qui peuvent décider des dispositions prises par les collectivités nationales et internationales : exposés et débats publics constitueront

METRO DUPLICATEURS S.A.

50, RUE ÉTIENNE-MARCEL, PARIS 2^e - TÉL. 236.38.30

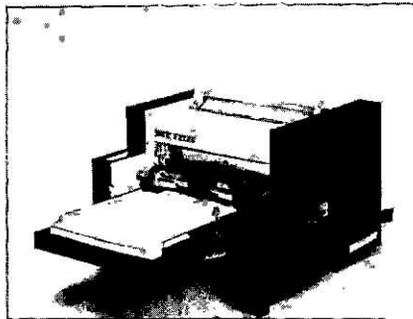
THERMOFLEX

Thermocopieur pour l'établissement en quelques secondes d'un cliché hectographique — transparent si on le désire — pour duplicateur à alcool, d'un transparent pour la projection par rétro-projecteur, d'un thermo-stencil pour duplicateur à encre. Autres fonctions : monocopie, plastification.



DELTA : 2 modèles

Duplicateurs à alcool automatiques et électriques de grand rendement : 75 copies minute, humidification 100 % automatique par rouleaux, tirages multicolores en un seul passage de la feuille de papier, prix de revient infime de la copie. Format : 225 x 375 mm.



METRO, UN ENSEMBLE COMPLET DE REPRODUCTION

DOCUMENTATION GRATUITE E SUR SIMPLE DEMANDE

une utile mise au point sur l'évolution des mesures préventives ou réparatrices des pollutions marines. Pour renseignements complémentaires : Unité de communication, Hôtel de Ville, 29279 Brest Cedex (tél. : [98] 80-80-55) ou Bureau de presse de Brest, 7, rue Véron, 75018 Paris (tél. : 606-88-22).

stages

■ **Une année scolaire pas comme les autres ?** C'est ce que propose le GFEN (Groupe français d'éducation nouvelle) qui a donné priorité, dans sa lutte contre l'échec scolaire, à l'articulation étroite entre les transformations des pratiques quotidiennes et la formation-transformation des adultes éducateurs eux-mêmes. Il invite parents, enseignants, élèves, travailleurs sociaux et culturels, syndicats, à venir dans ses prochains stages régionaux, vivre, analyser et s'emparer de ses démarches et analyses. Au programme du mois de novembre :

- du 31 octobre au 4 novembre : **Faire des pratiques théâtrales d'A. Boal autant d'outils de réussite et de prise de conscience**, à Crupies, près de Montélimar ;
- les 7 et 8 novembre : **Sciences sociales et histoire : apprendre autrement autre chose**, à Bourgoin ;
- les 14 et 15 novembre : **Des pratiques immédiates pour faire des maths un moyen de lutte contre la sélection par l'échec**, à Bourgoin ;
- aux mêmes dates : **Tous capables : transformer le collège plaque tournante de l'exclusion, transformer le lycée lieu de passivité aliénatrice**, également à Bourgoin ;
- les 21 et 22 novembre : **Changer nos mentalités**, à Montélimar, puis à Chambéry ;
- dates et lieu non encore fixés : **Immigration-école : sortir des ghettos**, avec des démarches vécues sur nos comportements quotidiens ;
- dates et lieu non encore fixés : **Français, poésie, lecture et Transformer la formation des maîtres pour préparer à changer l'école**.

Pour toutes précisions : GFEN, 50 c, rue Nodet, 01000 Bourg. Tél. : [74] 21-22-23 (le soir).

■ **Des stages de formation**, s'adressant aux formateurs et aux animateurs, sont organisés par l'Institut national d'Education populaire de Marly-le-Roi. Au programme du mois de novembre :

- du 2 au 7, le langage théâtral ;
- du 4 au 6, entraînement à la recherche d'idées ;

- du 9 au 15, approfondissement de l'étude des systèmes politiques et du mécanisme de fonctionnement des institutions ;

- du 16 au 20, le corps et son espace dans la peinture ;

- du 18 au 25, approche culturelle des activités physiques d'expression (danse, mime, expression corporelle) ;

- les 21 et 22, prise de son ;

- du 23 au 28, méthode d'approche d'une autre culture (accompagnateurs de voyages franco-allemands) ;

- les 28 et 29, peinture et imagination ;

- du 30 novembre au 2 décembre, journées d'information sur l'informatique.

Pour renseignements complémentaires : INEP, 11, rue Willy-Blumenthal, 78160 Marly-le-Roi. Tél. : 958-49-11.

vacances

■ **Trois séjours sont proposés, en novembre et décembre**, par l'Association Tombelaine, qui se propose de promouvoir, dans le département de la Manche, des activités de « temps libre » :

- 7 et 8 novembre : Valognes et le Val-de-Saire ;

- 21 et 22 novembre : aspects du Cotentin ;

- 24 et 25 décembre : Noël au Mont-Saint-Michel.

Ces séjours ont pour objectif une découverte approfondie d'un lieu ou d'un pays dans ses différents aspects (histoire, architecture, habitat, économie...), sous la conduite de personnes compétentes et passionnées, et dans des conditions soignées d'hébergement et de restauration. D'autres projets sont en préparation, et l'Association est à la disposition de tout groupe pour l'organisation concertée d'un séjour en un point du département de la Manche. Renseignements complémentaires : Association Tombelaine, 4, rue des Résistants, 35300 Fougères. Tél. : [99] 99-69-59.

■ **Deux brochures s'adressant aux jeunes** viennent d'être publiées par l'Association VAL (Vacances Auvergne Limousin). La brochure **Groupes de jeunes** propose des formules de vacances sportives pour la Toussaint, de sport d'hiver (ski de piste et de fond) et, pour le printemps, de séjours sportifs et colonies de vacances. La brochure **Classes transplantées** présente les villages susceptibles d'accueillir les classes de neige, les classes vertes ou les classes sportives. Pour recevoir ces brochures, écrire à VAL, 31-33, rue Eugène-Gilbert, 63038 Clermont-Ferrand Cedex. Tél. : [73] 93-08-75.

expositions

■ **La Terre et les volcans**. Cette exposition itinéraire de la Maison des Volcans, dont nous avons très souvent rendu compte dans cette rubrique, se trouve jusqu'au 30 octobre au Centre culturel municipal de Fos-sur-Mer (quartier du Mazet) ; elle sera ensuite, du 4 au 30 novembre, au Museum d'histoire naturelle de Béziers. Pour tous renseignements : La Maison des Volcans, Château Saint-Etienne, 15000 Aurillac. Tél. : [71] 48-49-09.

■ **Au palais de la Découverte :**

- **Un robot pour une usine**, à partir du 20 octobre et pour quatre mois. Dans le grand hall d'entrée, un véritable robot industriel, conçu et réalisé par le groupe Renault. Il est capable de reconnaître des formes grâce à une caméra de télévision et d'agir en conséquence (prendre un objet, le placer de telle sorte qu'il puisse le saisir et le déposer convenablement sur le support approprié).

- **La Suisse et ses glaciers**, à partir du 29 octobre. De l'époque glaciaire à l'époque actuelle, les glaciers racontent l'histoire d'une région, de sa géologie, de son climat, de l'atmosphère environnante. Réserve d'eau, ils jouent un rôle important pour l'alimentation et l'exploitation de la force hydraulique. C'est une exposition de l'Office national suisse du tourisme et de la Société helvétique des sciences naturelles.

Le palais de la Découverte (avenue Franklin-D. -Roosevelt, 75008 Paris) est ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 à 18 heures.

notez aussi

■ **Bourses de travail en Allemagne pour jeunes artistes**. Ces bourses, d'un montant mensuel de 1 300 D.M. (soit environ 3 000 F), sont attribuées par l'Office franco-allemand pour la Jeunesse à des jeunes artistes français de moins de trente ans. Elles doivent permettre à ceux-ci de vivre en RFA pendant une période pouvant aller jusqu'à six mois afin de concrétiser un projet artistique. Les candidatures sont à adresser à l'une des deux adresses suivantes :

- Office franco-allemand pour la Jeunesse, 6, rue Casimir-Delavigne, 75006 Paris. Tél. : 354-34-04.

- Deutsch-Französisches Jugendwerk, Rhöndorfer Stresse 23, D 5340 Bad Honnef 1. Tél. : 19.49. 2224. 131. Pour tous renseignements complémentaires, appeler M. Wegmann : 19.49. 2224. 13255.



l'après-guerre c'est fini

Le 24 octobre, paraîtra un livre important : « La jeunesse des années 80 » (Presses de l'Unesco, 364 pages — 60 F à la librairie de l'Unesco).

Prélude de l'Année internationale de la jeunesse, cet ouvrage brosse un portrait de la jeunesse dans le monde à travers des études approfondies émanant de nombreux experts et pays.

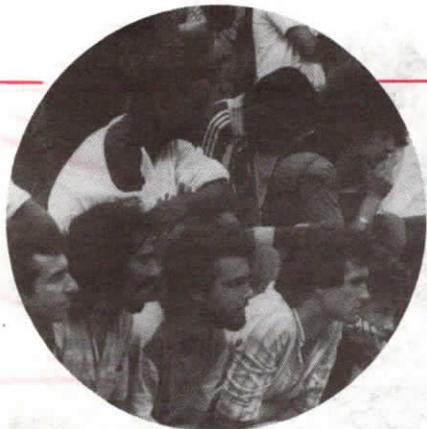
Certes, nous ne sommes pas sans savoir que la notion même de jeunesse varie d'un pays à l'autre, que les âges qui la limitent sont très divers.

Il n'empêche : la tonalité générale du portrait est sombre, il lève de profondes inquiétudes. Onze études régionales figurent dans ce livre.

Thomas R. Forstenzer, historien américain, est l'auteur de celle qui porte sur l'Amérique du Nord en même temps que de la synthèse générale

(« Tendances de la jeunesse dans les années 80 ») qui a été présentée à l'occasion de la XXI^e session de la Conférence générale de l'Unesco. Au cours d'un entretien, il nous a proposé ses réflexions personnelles sur l'ensemble de ce travail.

Nous tenons à remercier le Service des publications de l'Unesco qui nous a permis de publier, en avant-première, de bonnes feuilles de cet ouvrage.



J'ignore si ce livre aura l'effet d'une bombe. Comme trop de son genre, il risque fort de passer pour un rapport, un de plus, qui vont finir dans les tiroirs, en vain. Et pourtant il devrait nous alarmer. L'Unesco nous donne là un travail dont la lecture est tout simplement passionnante et, il faut bien le dire, tout à fait dérangeante au point qu'une certaine presse, peu encline au scrupule, pourrait aisément en faire ses choux gras.

De quoi s'agit-il ? Tout part de cette idée très simple que les changements de décennie sont peut-être des changements tout court et qu'à la charnière des années 70-80 les comportements de la jeunesse dans le monde se modifient sans doute. C'est une notion courante qui offre l'avantage d'être pratique même si l'histoire nous en a montré l'inexactitude ; ainsi, du moins, disposons-nous de repères commodes pour la mémoire et la tournure d'esprit de ceux qui apprécient les catégories : les années 50, les années 60... arrivent donc les années 80.

Un livre alarmant. En fait, il ne peut que satisfaire un peu plus un masochisme inavoué ; il ne révèle rien mais confirme ce que, peu ou prou, nous savons tous déjà et que nous redoutons tous aussi : la jeunesse va mal, très mal, mais, et c'est le plus inquiétant, les mêmes phénomènes se retrouvent partout de par le monde, à New York comme à Stockholm, à Rome comme à Varsovie, comme à Singapour, en Tanzanie, au Costa Rica... L'URSS seule, imperturbable, exhibe un bulletin de santé resplendissant. Quant à la Chine, elle est la grande absente de ce travail.

Les mêmes phénomènes ? Une rupture radicale d'avec la génération précédente, celle qui a « fait » Mai 68, une course généralisée, volontaire ou non, vers la ville et son modèle de civilisation identique à l'échelle du globe, la même angoisse et le même repli face à la pénurie économique dont les jeunes — et parmi eux plus encore les jeunes filles — sont les premières victimes, les mêmes « solutions » désespérées : drogue, alcoolisme, délinquance, violence, suicide...

A d'aucuns le tableau paraîtra un peu sombre, voire exagéré. Pourtant c'est en extrapolant les données, les enquêtes, les recherches, les études de ces dernières années que les spécialistes des onze pays qui ont contribué à ce rapport aboutissent tous aux mêmes

conclusions, ou, plutôt, décèlent les mêmes symptômes : si rien ne change — et rien ne le laisse augurer —, si la crise mondiale de l'économie se poursuit — et tout donne à penser qu'elle va s'aggraver — rien de ce qui caractérise la jeunesse dans le monde d'aujourd'hui ne va se modifier, mais bien, au contraire, s'accroître. En quelques années, bien des choses ont changé : les contestataires des années 60 pouvaient s'offrir « le luxe » de la marginalisation délibérée parce qu'ils vivaient l'époque de l'abondance et de la société de consommation, un rêve sans fin qui semble bien fini. Pour une large majorité c'étaient des étudiants et de jeunes bourgeois du milieu urbain qui se désespéraient de ne pouvoir jeter un pont vers leurs camarades ouvriers. Aujourd'hui, des millions de jeunes de par le monde naissent marginalisés par avance ; atteints des mêmes maux, étudiants et ouvriers se retrouvent objectivement solidaires. Ils ne se reconnaissent nulle part, ils ont peu, trop peu d'endroits et d'occasions d'être reconnus. Partout les systèmes éducatifs sont mis en cause, partout on dresse leur constat de faillite. Partout les rapports des jeunes avec le travail, avec la culture, les loisirs, cumulent les mêmes critiques : désillusion, inadaptation, non-reconnaissance. Sitôt apparue, l'« allergie au travail » que certains avaient décelée, bat en retraite : elle n'était qu'une plus-value de comportement dans un monde prospère, aussitôt refoulée dès que le travail vient à manquer.

Le temps d'un sursaut serait donc largement venu. A cet égard, le rapport suédois est plus qu'éloquent. Il propose deux hypothèses, l'auteur imaginant deux scénarios pour la décennie à venir.

Dans l'un, Benny Henriksson prolonge l'évolution actuelle de la Suède sans rien en infléchir, « Il suffit de se croiser les bras »... L'image de la Suède qui en ressort est proprement apocalyptique et n'a rien à envier aux fictions de *l'Orange mécanique* de Burgess.

Dans l'autre, « L'alternative », on trouve, tout au contraire, la promesse d'un hypothétique paradis où la jeunesse joue un rôle primordial, des bouleversements radicaux étant intervenus (sous formes de lois, référendum sur le nucléaire, proclamations solennelles, etc.) à la faveur d'une orientation différente de toute la société : décentralisation, autogestion, etc.

Hypothèses de futurologues et, comme telles, bien sujettes à caution, pensera-t-on. Et il est vrai que, si l'on se reporte à des travaux similaires des années 60, on voit à quel point les prophètes étaient aveugles, combien ils s'étaient fourvoyés dans leurs analyses. L'Histoire, heureusement, engendre la surprise.

Mais outre qu'il doit nous décider à nous interroger pour changer vraiment, ce livre nous prouve ce que certains refusent encore désespérément d'entendre : il y a beau temps que les « voyous » ne sont plus les enfants des autres !

Jean-Pierre Vélis



ENTRETIEN

avec

Thomas R. Forstenzer

• *Ce qui frappe le plus dans la synthèse que vous avez rédigée, c'est un très grand pessimisme, tant pour le bilan que pour les perspectives.*

Il s'agit en fait d'un travail collectif qui réunit les articles d'un assez grand nombre d'experts que j'ai étudiés pendant plusieurs semaines. Ce qui m'a absolument frappé c'est, en effet, dans presque chaque article un ton, sinon pessimiste, du moins sombre. Le pessimisme entraîne l'idée qu'il n'y a rien à faire, ce qui est le contraire de ce que je pense. Mais il faut dire que ce n'est pas le moment de célébrer la jeunesse comme quelque chose d'abstrait et d'heureux. Il y a aujourd'hui un autre niveau de problèmes que ceux qui se posaient pendant les années 60.

• *Une des notions qui ressort immédiatement de tout ce travail c'est qu'il existe une importante rupture entre cette génération et celle des années 60.*

Absolument ; c'est tout à fait frappant. Ce n'est pas que les années 60 soient finies, mais les conditions structurelles de maintenant sont tout à fait différentes ; il

ne s'agit pas tant d'une rupture du point de vue de la jeunesse que d'une rupture sociale entre la société d'après-guerre et celle de maintenant qui est entrée dans une crise économique, sociale et culturelle.

• *On a parfois caractérisé les années 60 par des choix idéologiques. Est-ce que cette rupture, que vous avez constatée, signifie qu'on met un mouchoir sur l'idéologie ?*

Je ne pense pas qu'il y ait une fin de l'idéologie car l'idéologie existe toujours : c'est un système de valeurs qui n'ont pas besoin d'être écrites. Il existe d'excellentes études qui montrent que, pour la jeunesse d'Europe du Nord, il existe aujourd'hui une vie qui est vécue selon un système de valeurs qui n'est pas forcément le mien ou le vôtre, mais qui constitue une idéologie. Mon ami Kenneth Roberts a montré qu'à Liverpool — mais ailleurs aussi — la jeunesse tient beaucoup au « flottement » et à la « débrouillardise » ; c'est-à-dire que ces jeunes n'acceptent pas un emploi en fonction de la carrière future parce que, pour eux, la carrière est bloquée. La majorité, qui n'a pas de degrés universitaires, ne voit rien à faire : c'est un changement énorme, et un changement idéologique qu'on va voir. Et j'espère que c'est cela qui paraît sous-jacent à tout notre travail. En tant qu'historien, je ne dirai jamais qu'il y a une fin de l'idéologie ; une crise, oui, d'autres valeurs qui émergent toujours dans une ère de changement.

• *Pessimiste ou non, ce livre est tout de même alarmant. Vous écrivez dans le rapport de synthèse : « Le suicide est brusquement devenu une cause majeure de décès chez les jeunes dans de nombreux pays industrialisés. »*

C'est vrai. Au début il ne s'agissait que d'une appréciation qualitative qui ressortait de la lecture de plusieurs articles ; j'ai demandé par la suite à l'OMS des informations chiffrées : mon appréciation est hélas exacte et ça concerne des jeunes de plus en plus jeunes.

• *Même chose pour la drogue : la toxicomanie n'a pas cessé de s'étendre et les motivations de se droguer ont évolué. Cela paraît aujourd'hui délibérément autodestructeur.*

Je ne pense pas avoir écrit que c'était « autodestructeur » mais il est certain qu'aujourd'hui le fait de se droguer correspond à un désir d'évasion de la vie alors que, dans les années 60, il s'agissait plutôt d'expériences, d'alternatives, peut-être. On voit la toxicomanie partout, même dans le tiers monde dans des situations où tellement de tâches de développement restent à accomplir : des jeunes respirent de l'essence, des colles, ou sombrent dans l'alcoolisme. Je pense que c'est vraiment une culture de pauvreté, une culture « hoggartienne », qui se déclenche chez les jeunes. Ils ne prennent pas de la drogue pour se réjouir. Pour les jeunes qui travaillent mais sont livrés à un travail accablant, un assommoir, c'est, par exemple, pour étendre le temps libre d'une manière subjective. C'est vraiment une attaque contre le travail vécu comme une expérience pénible. Et pour les autres qui ne travaillent pas, c'est pour, au moins, agrémenter un peu la vie, mais d'une manière tout à fait triste.

• *Autre changement visible : des phénomènes qui étaient spécifiques des pays industrialisés, aujourd'hui ne le sont plus.*

C'est un phénomène structurel qu'on peut voir, pas seulement du côté des jeunes mais qui les concerne beaucoup : même si un certain tiers-mondialisme dit « c'est différent là-bas », à mon avis les problèmes des grandes villes, des bidonvilles, l'explosion des grandes agglomérations urbaines ont engendré une jeunesse urbaine qui peut se reconnaître à travers le monde entier, bien sûr avec des situations culturelles différentes. Il ne faut pas sous-estimer l'impact — peut-être nocif — de la culture européenne sur les grandes villes du monde.

• *Dans cette même indifférenciation, ce qui avait été un grand*



« ratage » de Mai 68, le rapprochement des étudiants et des jeunes ouvriers, risque aujourd'hui de se réaliser parce qu'ils ont à faire face aux mêmes difficultés, notamment d'emploi.

Je pense que, structurellement, maintenant cette liaison est plus que possible parce que nous ne sommes pas dans une culture de prospérité mais nous vivons un moment où, au contraire, tout le monde a des soucis économiques et sociaux, ce qui rapproche les jeunes.

• *Et d'autres catégories de personnes, elles aussi touchées...*

Je pense en effet que les femmes, par exemple, les jeunes femmes portent les stigmates des faibles qui les placent dans la situation d'être des enfants, de ne pas être exactement au centre de la vie, d'être vulnérables. Cela signifie qu'on fait des choix parmi les catégories sociales pour réduire de plus en plus les gens qui ont le droit de se dire citoyens, économiquement notamment : c'est la révision en baisse des espoirs.

• *Et l'avenir ?*

Je crois qu'un peu partout dans le monde on s'aperçoit que la vie sociale devient périlleuse s'il n'y a pas vraiment de changement. On va voir si cela reste rhétorique ou non. Mais je pense que pas mal d'institutions doivent être mises en question. Qu'on pense que partout dans le monde on demande, à une jeunesse qui est formée d'une certaine manière, même inconsciente, pour une vie technologique très avancée, qu'elle travaille dans des usines issues du XIX^e siècle. Et c'est un problème qui existe aussi bien dans le tiers monde où il y a de

l'industrie que dans les pays capitalistes ou socialistes. Or, les jeunes ne sont pas stupides !

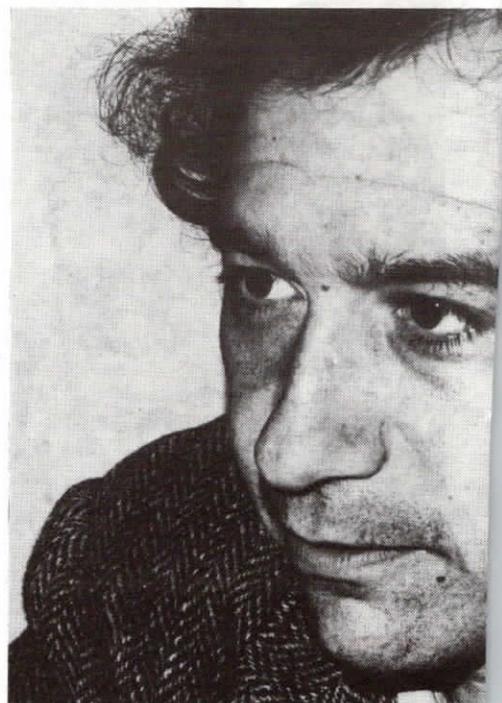
• *Vous avez écrit : « Le système éducatif qui souffre déjà d'une crise de confiance de la part des jeunes pourrait bien être le détonateur de la contestation et de l'opposition des dix prochaines années à mesure que les emplois se raréfient. » Comment l'expliquez-vous ?*

Il ne s'agit plus d'une question de qualité de l'enseignement, mais d'une remise en question des systèmes d'éducation parce qu'il n'y a pas de pont entre l'école et la vie. Or, cela peut être dangereux de deux façons : d'une part, ce sont souvent les chefs d'entreprise et les multinationales qui ont critiqué l'école en demandant qu'elle soit plus technique. Pour moi c'est un grave danger parce que l'école doit aussi dispenser la culture pour éveiller les jeunes à leurs responsabilités civiques, sociales, etc. Ce serait vraiment de la science-fiction que d'imaginer des écoles techniques où tout le monde joue au flipper d'une manière plus ou moins sophistiquée pour devenir soi-même flipper dans une usine automatisée ! D'autre part, si l'école ne tient pas compte de la nécessité pour les élèves et les étudiants de trouver des emplois, elle se marginalise d'elle-même.

• *Est-ce que cela ne sous-entend pas, implicitement, une mise en cause des enseignants eux-mêmes ?*

Absolument. Si je m'en tiens à ma propre expérience, il est évident qu'à l'université on se fiche de la vie après l'école. On forme quelqu'un pour être historien : bien sûr, mais il faut lutter, en même temps pour qu'il ait des possibilités d'enseigner par la suite. Il ne faut pas donner le doctorat sans lutter pour ses élèves pour la suite !

L'enseignement ne doit pas être une poubelle mais au contraire répondre à ce que, dans le calvinisme, on appelle « calling » : un appel. Il faut être très bien, très sérieux, pour être enseignant. Or, je trouve qu'une certaine bureaucratie



sation prend aux enseignants une part de leurs responsabilités envers les élèves qui pourtant, eux, vont vivre la vie. C'est là que se trouve la mise en cause. Si l'enseignant est « bien », l'existence de travailleurs sociaux ou de gendarmes tombe d'elle-même. Or, ça ne va pas parce que même la formation des jeunes enseignants est bureaucratique.

Je connais bien l'enseignement de l'histoire, par exemple. L'histoire est une matière assez peu scientifique mais très éthique. Or, il y a des gens qui enseignent l'histoire et desquels tout le monde sait qu'ils ont, eux, fait carrière d'une manière absolument pas éthique. Ces gens sont chargés d'un enseignement éthique, l'enseignement des valeurs, et les étudiants savent très bien que le type en face est immoral... Et ça existe dans beaucoup de disciplines.

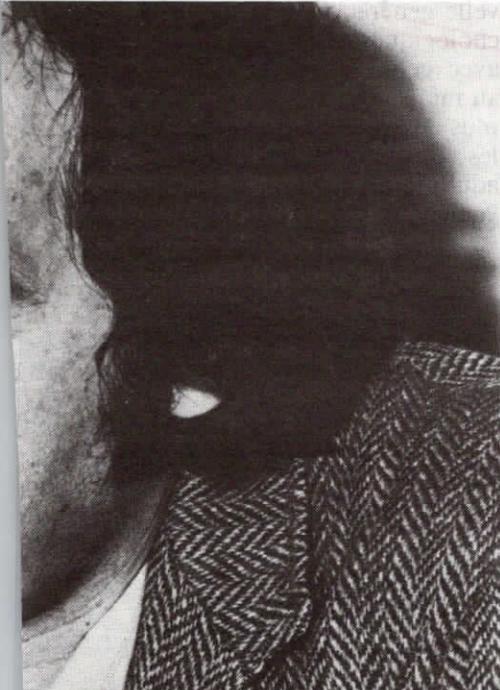
• *La contestation dont vous faites l'hypothèse pourrait-elle prendre la même forme que celle des années 60 ?*

Non. Elle pourrait être plus organisée avec des buts différents et plus précis. Le logement, par exemple, n'était pas une question essentielle des années 60 alors qu'elle se pose de façon aiguë, et va s'intensifier, en Europe comme en Améri-

BONNES FEUILLES

Par nature, un choix de « bonnes feuilles » est évidemment partiel. Il ne prétend pas rendre compte, mais seulement suggérer. A plus forte raison, un montage d'extraits comme celui auquel nous avons procédé est-il franchement partiel. Cette partialité, nous l'assumons totalement, car nous n'avons pas souhaité résumer un livre — et donc dispenser de sa lecture — mais dégager des traits essentiels et saillants.

les jeunes, protagonistes du changement économique au Costa Rica



que du Nord. Dans le tiers monde ce sont, bien sûr, les demandes d'emploi, mais avec cette particularité qu'on ne veut plus vivre à la campagne. Un jeune se dit aujourd'hui : « Si le système d'éducation est fait par des gens « bien » sur des bases européennes, pourquoi est-ce que moi je dois vivre en rural ? » Ce sont là des changements beaucoup plus structurels et sans doute plus féconds. Mais je ne dirai jamais que les années 60 n'ont pas eu d'impact sur les jeunes actuels ; certaines valeurs existent fondamentalement. Quelqu'un a dit que les années 60 c'est un peu comme un ruisseau dans le désert, qui disparaît et remonte à cent kilomètres. Il existe des idées de liberté, de participation, une certaine justice, etc., que je trouve chez les jeunes, et les très jeunes, mais ils ont des soucis écrasants d'un autre côté, pour vivre, simplement. Si on est vraiment passionné d'histoire ou de mathématique ou d'autre chose et que tout le discours des parents et des enseignants est de dire : « Tu vas être comptable, ou n'importe quoi d'autre », c'est un véritable gâchis. C'est déformateur. C'est ce qui se passe aujourd'hui : l'angoisse et la déformation des biographies.

Propos recueillis par
Jean-Pierre Vélis

[...] Ainsi, nous pouvons distinguer deux catégories de jeunes : d'une part, ceux qui sont regroupés dans des organisations de jeunesse et qui se définissent avant tout comme des révolutionnaires souhaitant ardemment participer à la prise de décisions, laquelle a toujours incombé aux adultes, et, d'autre part, les jeunes — malheureusement la majorité — qui ne sont affiliés à aucune organisation et se définissent comme des indépendants, éloignés de leurs propres problèmes et de ceux de la collectivité.

[...] En ce qui concerne la famille, les jeunes estiment que leur rôle est de changer les idées de leurs parents ; ils essaient par tous les moyens de la « moderniser » pour avoir toute liberté d'action. Dans les années à venir, ils auront tendance à vouloir s'en affranchir totalement et à la considérer simplement comme un groupe « de plus » auquel ils peuvent éventuellement adhérer.

Les groupes où les jeunes se retrouvent entre eux acquièrent de plus en plus d'importance, car c'est dans leur sein qu'ils ont la possibilité d'exprimer librement leurs préoccupations et que leur personnalité peut s'épanouir dans une atmosphère détendue.

Il est primordial d'encourager les organisations de jeunesse pour assurer leur développement ; c'est en

effet une manière d'apporter à l'avance une réponse positive à leurs préoccupations. Il convient de noter ici le problème de plus en plus important posé par la toxicomanie et l'alcoolisme des jeunes et cela au moment où les institutions qui s'occupent de la jeunesse voient leurs crédits diminuer de manière inquiétante, étant donné le désintérêt des pouvoirs publics pour leur action.

D'une manière générale, les jeunes sont optimistes en ce qui concerne leur préparation à leur vie future. Pourtant, on considère généralement que le système éducatif traditionnel du pays ne leur assure pas une formation satisfaisante. C'est probablement ce qui explique la préférence très marquée des jeunes pour les activités non institutionnelles, au sein desquelles ils peuvent exprimer leurs opinions et créer librement un univers riche des possibilités que l'école traditionnelle ne peut leur offrir.

Sans faire preuve de pessimisme excessif, on peut dire que les manifestations de non-conformisme des jeunes à l'égard de l'école sont si évidentes que les autorités responsables de l'enseignement de notre pays envisagent de transformer radicalement à l'avenir l'éducation des enfants et des adolescents.

Néanmoins, les jeunes cherchent et rechercheront les possibilités



d'exprimer leur manière de voir, de satisfaire leurs intérêts et de réaliser leurs aspirations à la vie active. C'est pourquoi ils essaient de trouver dans les groupes de jeunes ce que l'école laisse de côté. D'où l'importance actuelle de l'éducation « parallèle » ou extrascolaire qui, malgré les inconvénients que nous avons notés, peut contribuer à l'avenir à remédier aux insuffisances de l'éducation scolaire. [...]

[...] Si le problème du chômage n'est pas résolu efficacement, les attitudes politiques, sociales et économiques des jeunes engendreront certainement un mécontentement qui incitera les plus touchés par ce phénomène à envisager des solutions essentiellement politiques, voire extrémistes, qui provoqueront sans doute une crise des institutions démocratiques costariciennes. A notre avis, les jeunes chercheront par tous les moyens à s'assurer « une bonne situation » n'exigeant pas de grands efforts. A cet égard, il faut évoquer le rôle de la bureaucratie dans les villes, qui devient de plus en plus envahissante, et celui, dans les campagnes, des activités non agricoles (mais cependant liées à l'agriculture) qui leur permettent tout juste de subsister.

A l'heure actuelle, les jeunes ont donc de plus en plus tendance à rechercher un emploi non agricole ou un emploi de bureau, ce qui est totalement incompatible avec la vocation agricole naturelle du Costa Rica. [...]

[...] Au cours de la prochaine décennie, les enfants d'aujourd'hui seront devenus des adolescents confrontés au choix suivant : se livrer à la délinquance ou former un foyer qui risque d'être désuni, faute d'avoir bénéficié de liens affectifs au cours de leur enfance. D'où la nécessité, pour la société d'aujourd'hui, de renforcer la famille. [...]

[...] Les jeunes critiquent de plus en plus énergiquement les postulats traditionnels et les valeurs établies. Ainsi, ils exigent un plus grand respect des principes de justice et d'égalité et luttent pour des idéaux tels que la paix et la liberté. La génération adulte a bien souvent répondu à ces revendications par la répression. La situation actuelle se caractérise par l'accélération vertigineuse de l'accession de la nou-

velle génération à la maturité psychologique et sociale, sans rapport avec celle des générations passées au même âge. Les jeunes ne veulent plus être destinés à assumer demain les responsabilités sociales des adultes. C'est dès aujourd'hui qu'ils veulent participer à la vie sociale et au même titre que les adultes. Le slogan « Jeunesse : société de demain » est remplacé par « Jeunesse : société d'aujourd'hui ». □

demain en Amérique du Nord : les jeunes entre le rêve américain et les réalités

par Thomas R. Forstenzer

[...] Avec le vieillissement de la population, l'éducation des jeunes perd la place centrale qu'elle occupait en tant qu'institution respectée et soutenue. La génération des années 80 fera des études aussi longues, sinon plus, que les générations précédentes, mais selon tous les critères reconnus elle sera moins « instruite ». On constate en effet depuis dix ans une baisse de niveau considérable en lecture, en écriture et, dans une moindre mesure, en calcul. Quoiqu'en disent les maîtres chagrins qui dénoncent la télévision, ce véritable « fléau », ou qui prétendent que les essais nucléaires dans l'atmosphère ont corrodé le Q.I. de toute une génération, rien ne prouve pourtant que cette génération est plus intelligente ou plus stupide que les précédentes. Mais les études approfondies récemment effectuées par des éducateurs et des sociologues sont de sinistre augure pour l'avenir de l'enseignement américain en tant que sésame de la réussite et, par conséquent, pour l'avenir égalitaire qui est le noyau du Rêve américain. [...]

[...] Il y a déjà eu un peu partout dans le pays des troubles inquiétants qui indiquent que la réforme scolaire ne se fera pas nécessairement dans le sens d'une libéralisation. Des groupements confessionnels et des conservateurs se sont

fait les champions d'un « retour aux sources », attribuant la responsabilité de la baisse du niveau scolaire et social à l'école « trop libérale et permissive ». Des livres tels que le *Journal d'Anne Frank* et, de J.D. Salinger, *The catcher in the rye* ont été interdits, voire brûlés par les membres de conseils scolaires furieux. C'est à de telles lectures et à l'absence de la bonne vieille discipline scolaire que l'on impute les mœurs sexuelles des étudiants et leur utilisation de la drogue. [...]

[...] Le travail, son caractère indispensable à la survie et la crainte de la marginalisation permanente qu'entraîne le chômage chronique sont les obsessions de la jeunesse actuelle. Il y a tout lieu de croire qu'elles conditionneront la jeunesse des années 80. [...]

[...] Cette génération est angoissée, amère et déchirée. Le maintien de la consommation et la garantie de la sécurité sont des objectifs recherchés sans adhésion à la vie dans l'entreprise. Le divorce entre le style de la vie professionnelle et l'organisation des loisirs révèle la profonde division des consciences. On met surtout en avant la nécessité d'échapper aux réalités de la vie professionnelle, attitude qui rappelle, *mutatis mutandis*, celle de la classe ouvrière. [...]

[...] Pour la première fois depuis

un certain temps, le pourcentage de ceux qui, dans l'opinion publique en général, font confiance au grand capital, est tombé à moins de 30 % : chez les jeunes, il est encore inférieur.

Dans les années 80, de nombreux jeunes feront encore carrière dans l'entreprise par nécessité économique (peut-être seront-ils même plus nombreux, étant donné le ralentissement de l'embauche dans la Fonction publique). Mais ils seront sans doute à l'origine d'une culture des loisirs diamétralement opposée aux valeurs traditionnelles des cadres d'entreprise. [...]

Dans les années 80, les jeunes ouvriers et les jeunes employés auront en commun au moins autant d'aspects unificateurs de la « culture des jeunes » que les générations qui les ont précédés. Il n'est pas exagéré de dire que le premier dénominateur commun des jeunes Américains est la musique. Les slogans et les attitudes qui ont, de façon imprévue, permis de franchir le fossé social entre étudiants et jeunes ouvriers ont été transmis par le rock and roll. [...]

[...] Il est intéressant de voir que si les jeunes sont consommateurs de rock and roll, ils en sont aussi créateurs. Pour ceux qui savent de moins en moins naviguer dans le monde traditionnel de l'écrit, les messages du rock and roll demeurent une source importante — peut-être la plus importante — de communication culturelle. Il est particulièrement intéressant de noter, dans la perspective des années 80, le rôle étonnant des musiciens dans les mobilisations de masse imprévues de la jeunesse. A la suite de l'incident de Three Mile Island, certains musiciens ont organisé une journée de protestation à New York : 250 000 personnes ont ainsi participé à l'une des plus importantes manifestations de l'histoire américaine. [...]

[...] Les problèmes liés à la drogue, à l'alcool et aux rapports sexuels toucheront les jeunes aussi longtemps que la famille elle-même sera aux prises avec l'inflation et le chômage. Tant que le niveau de la consommation et son maintien res-

teront confondus avec le rôle nourricier et éducatif de la famille, l'angoisse et le désespoir des adultes (que reflète leur recours à la drogue, à l'alcool, et parfois à la violence envers leurs propres enfants) se traduiront par un désir de fuite chez les jeunes. Dans les années 80, ces problèmes s'aggraveront du fait, non d'un narcissisme intrinsèque, mais d'un matérialisme refusé par la situation économique. On verra peut-être alors la famille s'acheminer vers un mode de vie plus austère et moins dépendant, où les jeunes trouveront plus de réconfort que de confort. [...]

[...] Le nationalisme, le militarisme, la xénophobie et le racisme existent bel et bien chez une bonne partie des jeunes Américains, quelles que soient leur origine sociale et leur instruction. L'une des grandes tares du système scolaire, que renforcent l'ambition commerciale et l'autosatisfaction des médias, est le patriotisme simpliste et sans nuances qu'il inculque aux jeunes enfants et qui n'est remis en question que lorsqu'ils ont grandi. Il en résulte que le racisme et le nationalisme le plus borné se développent dans le climat actuel de difficultés écono-

miques intérieures et de tension internationale. Force nous est de constater le formidable regain de popularité que connaissent en ce moment le Ku Klux Klan et d'autres organisations analogues. Qu'ils vivent à Boston, Atlanta, Dallas, Chicago ou Los Angeles, les jeunes sont attirés par une extrême droite renaissante. Ils sont une minorité, certes, mais tous les groupements politiques actifs sont une minorité aux Etats-Unis.

Ayant été élevés dans l'idée que les Etats-Unis sont le pays le plus fort, pourvu du meilleur système social du monde, nombre de jeunes pourront, dans les années 80, se sentir attirés par le racisme, dans ce qu'il comporte de rage et de rancœur, et par de simples couplets patriotiques. L'inflation et le chômage sont déconcertants et exaspérants, en particulier pour les jeunes. Etant donné la tournure que prennent les événements, aux niveaux national et international, il semble qu'un avenir se dessine, où il suffira de brandir le drapeau et de prononcer des formules incantatoires sur le thème de la sécurité nationale pour étouffer toute discussion sereine sur les affaires publiques. [...]

Suède : deux visions de l'avenir

par Benny Henriksson

[...] La confusion idéologique règne dans toutes les tendances. Les opinions et les réflexions s'additionnent pour créer un grand débat au niveau national. Ce débat devrait toucher la masse de la population, et avant tout les enfants et les jeunes d'aujourd'hui. Malheureusement, il faut reconnaître que la plupart des jeunes s'en désintéressent. Ils ont du mal à se représenter leur place dans la société future ; beaucoup ont une vision très pessimiste de l'avenir. D'après les études menées par le Conseil national de la jeunesse et d'autres organisations, ce pessimisme est particulièrement marqué chez les enfants les plus jeunes et les filles. [...]

Scénario n° 1 : « Il suffit de se croiser les bras. »

[...] En 1990, les problèmes éducatifs peuvent être résumés de la façon suivante :

L'école renforce les différences de classe. Des objectifs comme la création d'une nouvelle société plus égalitaire semblent avoir complètement disparu des écoles modernes. Le but essentiel de l'enseignement est de sélectionner l'élite qui obtiendra des emplois qualifiés dans l'industrie et les services publics, tout en maintenant en tutelle les autres enfants.

La ségrégation a réapparu dans les écoles. Au lieu d'un tronc commun — du moins en théorie — il existe



aujourd'hui une coupure totale entre l'enseignement général et l'enseignement technique. Les élèves doués pour les études reçoivent un enseignement de haut niveau ; ils sont les futurs dirigeants de la société, les décideurs à venir. L'école les prépare à occuper les emplois les plus importants dans l'industrie et la politique. A la majorité des jeunes, on enseigne qu'il est parfaitement illusoire de s'intéresser aux affaires ou d'essayer de changer la société. Le résultat de cet enseignement est une passivité généralisée, un sentiment d'inutilité chez la plupart des jeunes. Les enquêtes successives montrent que la plupart des jeunes n'ont aucune confiance dans l'avenir. Ils sont passifs et indifférents, à l'école comme pendant leurs loisirs. On ne leur a jamais appris la signification réelle de l'autogestion et de la démocratie. Une fois parvenus à l'âge adulte, ils abandonnent le sort de leur société entre les mains des experts et des dirigeants.

Les écoles servent à parquer la majorité des élèves et sont totalement coupées du monde extérieur au système éducatif, et principalement du monde du travail. Les élèves restent entièrement ignorants des moyens de modifier ou de transformer les conditions de travail. Les connaissances qu'ils reçoivent sur la vie de la communauté sont très limitées.

Le désordre à l'école s'est aggravé, malgré les campagnes et les mesures disciplinaires prises par le corps enseignant. L'indiscipline a progressé parallèlement au sentiment d'inutilité chez les élèves. La drogue, les bagarres, le vandalisme et les autres formes de désordres sont en augmentation. La réponse du système éducatif a été de multiplier le nombre de psychologues et de conseillers employés dans leurs

propres services ; cette catégorie de fonctionnaires est en progression.

[...] Aujourd'hui, en 1990, il est devenu pratiquement impossible de trouver un emploi avant vingt-deux ans. Alors qu'au XIX^e siècle on pouvait faire travailler des mineurs douze heures par jour, de nos jours non seulement on ne les embauche plus, mais on ne sait à quoi les employer. Le chômage des jeunes est un des plus graves problèmes de l'Occident. [...]

[...] La situation actuelle est grave : les désordres sociaux augmentent avec le chômage. La drogue et la criminalité font des ravages de plus en plus importants depuis le début des années 80. La formation de bandes de jeunes criminels, pleins de haine et de rancune contre la société, est une des conséquences de ce processus d'élimination sans pitié. [...]

[...] Autrefois, toutes les générations étaient soudées entre elles par la situation sociale. Tout a changé aujourd'hui et les jeunes semblent devenus incapables de prendre

conscience du lien historique, de sentir qu'ils représentent le passage entre les générations et qu'ils doivent transmettre ce qui a été et ce qui sera. La tradition qui faisait des jeunes le lien entre le passé et l'avenir a disparu. La culture commercialisée pour la jeunesse, qui sert maintenant à combler le vide, change constamment ; elle engendre la confusion et l'impression de tourner sur un manège permanent de modes fugitives. Les genres de vie sont devenus un bien de consommation tout juste bon à jeter après usage. L'aptitude si fondamentale de l'homme à transmettre son identité culturelle n'existe plus. Nous vivons une crise culturelle très profonde qui s'est aggravée au cours des années 80 et menace de détruire totalement notre culture.

Le deuxième scénario, « L'alternative », ne se prête guère aux extraits. Son sens, en tout cas, est rigoureusement inverse du précédent puisqu'il joue à fond l'utopie optimiste d'un changement de société où la jeunesse prend une part importante et s'épanouit. □

participation et implication permanentes des jeunes dans la société socialiste

par I. Iljinsky

[...] Le socialisme est le règne du peuple. Pour la première fois dans l'histoire, les organisations de jeunes deviennent l'un des principaux éléments du système politique de la société socialiste, et la jeunesse bénéficie de tous les droits nécessaires pour gérer les affaires de l'Etat. [...]

[...] Le socialisme a libéré la jeunesse de l'exploitation et du chômage, et lui a donné le droit au travail, qui est affirmé dans la Constitution. [...]

[...] La société cherche à utiliser toutes les occasions d'impliquer les jeunes dans le processus de produc-

tion et de combiner l'éducation et le travail productif. Les détachements d'étudiants apportent des contributions significatives à la résolution des questions économiques. Pendant les vacances, ils travaillent dans différentes entreprises et dans l'agriculture (certes, contre dédommagement). En Bulgarie, plus de 80 % des étudiants participent à ce mouvement et, en République démocratique allemande, un étudiant sur quatre. Au cours du « trimestre de travail », pendant les vacances de l'été 1979, 770 000 étudiants soviétiques ont réalisé des travaux pour une valeur d'environ 1,5 milliard de roubles. C'est là un apport important pour le pays. [...]

A l'heure actuelle, la jeunesse constitue environ 50 % de l'élite intellectuelle ; 56 % des travailleurs scientifiques en URSS sont âgés de moins de trente ans. Dans l'industrie, 94 % du nombre total des jeunes travailleurs ont reçu une éducation supérieure ou secondaire (complète ou non). Le caractère de la jeunesse rurale change rapidement. Au cours des trente dernières années, la proportion de personnes de niveau secondaire ou supérieur pour mille habitants a été multipliée par plus de 20.

Le PCUS et le gouvernement soviétique portent une attention constante à la jeunesse scolaire. Rien que dans les quelques années qui précèdent, plusieurs décisions importantes ont été adoptées. Elles assurent une amélioration considérable des conditions de vie matérielle des étudiants des différents établissements d'enseignement supérieur et des élèves des écoles secondaires techniques. L'Etat a dégagé des crédits supplémentaires pour augmenter le montant des bourses ainsi que le nombre de leurs bénéficiaires. Il a été prévu de construire des écoles secondaires pour 7 millions d'enfants au moins, et au minimum de doubler le recrutement des établissements d'enseignement secondaire techniques ; de multiplier par deux au moins le nombre de travailleurs recevant une éducation secondaire dans les écoles professionnelles au cours du 10^e plan quinquennal. [...]

[...] La culture socialiste cumule et développe tout ce que la civilisation mondiale a produit de meilleur. La jeunesse prend la suite et améliore cette culture. [...]

[...] Les organisations de jeunes des pays socialistes disposent de moyens de communication de masse d'importance sans précédent, qui feraient envie aux jeunes des pays capitalistes. C'est là une manifestation de la confiance du peuple envers la génération montante, son droit d'exprimer son opinion sur le monde et la société où elle vit, de soulever et de débattre des problèmes qu'elle considère comme importants. [...]

[...] Il est certain que l'augmentation de la participation des jeunes à

la vie culturelle de la société socialiste et l'élévation du niveau culturel des jeunes apportent avec elles quantité de problèmes. Il faut mentionner en particulier la question des loisirs dont une partie est consacrée à des activités sans aucune utilité pour la société ni pour la jeunesse elle-même, le problème de l'excès de consommation d'alcool et de tabac chez certains ; le vandalisme d'une partie des jeunes, ou même les mauvaises manières dont ils font preuve en public. En dépit du fait que d'une façon générale ces phénomènes ne sont pas aussi répandus qu'on le dit, et que les choses s'améliorent, le Parti, l'Etat et les organismes publics font de gros efforts pour aboutir à leur élimination complète dans la société socialiste. [...]

[...] La participation de plus en plus active de la jeunesse et de ses organisations dans la mise en œuvre de la politique étrangère des différents partis et Etat de la communauté socialiste dans son ensemble, l'accroissement de son rôle dans le mouvement international de la jeunesse communiste et démocratique sont des phénomènes naturels dans leur activité. L'intérêt porté à tous les événements mondiaux, à tous les problèmes globaux et quotidiens de l'humanité, est un trait remarquable de la jeunesse des pays socialistes dont toute personne objective peut se rendre compte. [...]

[...] Tout cela ne signifie naturellement pas qu'il n'y a pas de problème dans les pays socialistes, en particulier en ce qui concerne la jeunesse, que la vie des jeunes est dépourvue de conflits, et que la seule contradiction est le combat idyllique entre le bon et le meilleur. [...]

[...] Personne ne nie la signification réelle du fait que la jeunesse dans les pays capitalistes, bénéficie dans une certaine mesure des droits et libertés démocratiques bourgeois. Mais il faut se rendre compte que ces libertés n'ont pas été simplement accordées aux travailleurs ; elles ont été obtenues par des luttes et continuent de l'être, dans un combat difficile, tandis que dans le socialisme, c'est le peuple lui-

même qui institue le mode de vie qui le satisfait. Le problème de la jeune génération en Occident n'est pas celui du conflit entre « pères et fils » comme le présentent les idéologues bourgeois. C'est la tragédie du conflit entre le travail et le capital ; entre la jeunesse, qui a pour elle l'avenir à cause de son âge, et une société condamnée. [...]

la jeunesse africaine entre la tradition et la modernité

par Boubakar Ly

[...] Il est possible d'avancer que ce qui caractérise essentiellement la situation de la jeunesse moderne, c'est l'absence d'intégration. La jeunesse africaine moderne est inadaptée — en fait et psychologiquement — à la société. [...]

[...] Malgré les efforts appréciables qui ont été faits, l'Afrique apparaît encore aujourd'hui comme un continent où l'ignorance est assez développée. Sa part dans le total mondial d'analphabétisme pour la classe d'âge de quinze ans et au-dessus était de 18,7 % en 1970. On estime qu'elle atteindra 19,7 % en 1990. Les illettrés africains de quinze à dix-neuf ans constituaient pour la même année 26,8 % de la part mondiale. En 1975, 51,1 % des enfants de six à onze ans, 31,2 % de douze à dix-sept ans et 5,8 % de dix-huit à vingt-trois ans étaient inscrits à une école. Au total 32,3 % seulement des jeunes de six à vingt-trois ans étaient dans une école. On estime que le taux de scolarisation de la même tranche d'âge atteindra 41,8 % en 1980... Le nombre des filles scolarisées pour la période 1965-1975 est de 6,8 %. Ainsi, un grand nombre de jeunes reste donc en dehors du système d'instruction. [...]

[...] On peut penser que dans les années à venir, malgré les efforts qui sont faits, l'Afrique restera un continent où l'ignorance sera assez



développée. [...]

[...] La jeunesse de la société africaine moderne se caractérise par sa remise en question permanente, sa contestation de la société et de ses institutions. En cela elle participe à un phénomène mondial. Ce qu'il est frappant de noter, c'est que la mise en cause de la société par la jeunesse africaine est beaucoup plus politique que sociale. Ce ne sont pas les institutions sociales périmées, les adultes, la famille qui sont mis en question, mais le politique. La jeunesse africaine, comme la jeunesse des pays en voie de développement dans son ensemble, est très politisée. [...]

[...] La jeunesse africaine est en mal d'intégration. Elle estime qu'elle a un rôle à jouer dans la société. La politisation — par conséquent le sens de sa responsabilité politique — est telle que la jeunesse africaine pense que c'est un devoir pour elle d'intervenir. Cette tendance va s'affirmer de plus en plus. [...]

[...] La délinquance juvénile commence à revêtir un caractère massif et connaît des changements de structure. En effet, la délinquance a de plus en plus tendance à toucher les jeunes ruraux. Cette délinquance « paysanne » est souvent très dure. Les conditions économiques, les médias et la nature particulière de la relation ville-campagne sont à l'origine de ce phénomène. [...]

[...] La religion, qui avait déjà joué un rôle dans la création du sentiment national au moment de la lutte pour l'indépendance, est en train de contribuer à développer ce qui reste de l'affirmation de la personnalité nationale et culturelle africaine. Un peu partout la référence aux systèmes religieux s'accompagne du retour à des formes

d'organisation et à des pratiques culturelles traditionnelles très souvent réinterprétées dans la perspective de la modernité. Les organisations de jeunes fondées sur cette base ont tendance à se multiplier. [...]

[...] De plus en plus, les jeunes ont tendance à donner une orientation nationale aux créations culturelles et aux loisirs. Cette tendance va aller en s'amplifiant, surtout si les pouvoirs publics, qui sont souvent en retard sur le mouvement, la prennent en charge et l'orientent. On peut penser que, sous la poussée des jeunes, les politiques culturelles vont de plus en plus aller dans le sens de l'affirmation de l'identité culturelle dans tous les domaines de production culturelle. [...]

la jeunesse polonaise : conscience et espérance

Le système de valeurs des jeunes Polonais est peu différencié. Les jeunes cherchent à satisfaire leurs besoins d'émotion et de sécurité. En effet, ils veulent acquérir une éducation et une profession susceptibles de leur offrir une situation stable et confortable. Ils sont en général peu engagés et ne sont pas enclins à entreprendre des activités visant des buts généraux d'ordre social et politique. Ils visent plutôt des objectifs réalistes qu'ils peuvent atteindre rapidement ; à l'exception peut-être des jeunes étudiants et de la jeunesse de Varsovie qui accordent une plus grande importance aux valeurs culturelles, ils ne sont pas « romantiques ». Certains sociologues expliquent ce comportement pragmatique et réaliste par une réaction de défense à l'égard des conditions difficiles et incertaines du monde contemporain. [...]

En ce qui concerne les réalités de la vie socio-économique, les jeunes critiquent principalement l'attitude

des gens : passivité, bureaucratie, bas rendement de travail, manque de discipline. Toutefois, cette critique ne concerne pas le système politique en tant que tel. [...]

[...] Le problème des attitudes des jeunes à l'égard du travail est particulièrement important étant donné le manque de main-d'œuvre qui existe en Pologne. L'analyse des résultats des recherches empiriques menées entre les années 1957 et 1970 a permis de constater cependant que, dans la hiérarchie des aspirations des jeunes, l'acquisition d'une bonne éducation et d'un métier conformes aux intérêts et aux capacités de l'individu occupe une place prioritaire. De même, les jeunes soulignent l'importance de la culture générale, même si celle-ci ne permet pas d'obtenir une meilleure situation financière. [...]

Les difficultés d'insertion sociale sont particulièrement aiguës chez les enfants et les adolescents. Ce phénomène est d'ailleurs général et s'observe dans des pays dont les systèmes politiques et les niveaux de développement économique sont très différents.

La délinquance, l'alcoolisme, la toxicomanie, les suicides, sont les symptômes de cette inadaptation sociale. [...]

[...] En ce qui concerne l'alcoolisme on constate qu'il existe un nombre beaucoup plus élevé d'alcooliques chez les jeunes que dans le reste de la population. Par ailleurs, on observe un abaissement progressif de l'âge du premier contact avec l'alcool.

[...] La délinquance juvénile tend à se stabiliser et est, de toute façon, inférieure à celle qui existe dans d'autres pays comparables ; par ailleurs, environ 65 % des délinquants mineurs ne commettent plus de délits après avoir atteint l'âge adulte.

En revanche, le taux des suicides a tendance à augmenter. Cette tendance est plus nette dans les grandes villes dont la population dépasse les 100 000 habitants. D'une manière générale, les jeunes qui attendent à leurs jours sont issus de familles instables et ont beaucoup de difficultés à l'école.

De même, depuis les années 70, l'abus des drogues et des médicaments tend à s'aggraver et concerne des personnes de plus en plus jeunes. Les études effectuées depuis 1972 indiquent que les usagers de drogues sont moins nombreux dans les écoles élémentaires et les écoles professionnelles que dans les écoles secondaires et dans les lycées où

l'on enseigne les arts. 40 % des usagers de drogues appartiennent à des familles de divorcés, subissent des échecs à l'école ou sont socialement inadaptés. Les drogues les plus utilisées sont l'opium, la morphine, le parkopan, le hachisch ; environ 6 % des personnes interrogées avouent prendre des médicaments toxiques. [...] □

la jeunesse en Amérique latine : les chiffres et la réalité

par Silvia Sigal

Si l'on traçait l'évolution future du problème de la jeunesse en Amérique latine d'un point de vue statistique, il faudrait prévoir le maintien des tendances actuelles. L'exclusion de la majorité des jeunes de l'enseignement moyen et supérieur persisterait et, du même coup, leur accès continuerait à en être barré à la jeunesse. Cependant, la lente réduction de l'analphabétisme se poursuivrait, et il est probable que, dans l'espace des dix prochaines années, une personne sur cinq parmi les gens pauvres (environ 50 % de la population) sortirait de la misère.

En ce qui concerne le secteur de la jeunesse, sa progression relative stagnerait dans les pays qui ont atteint des taux de scolarisation

comparables à ceux de l'Europe (Uruguay et Argentine), mais s'accélérait dans les pays présentant une certaine croissance économique et où les couches moyennes luttent encore soit pour accéder à l'enseignement supérieur, soit pour accéder à l'enseignement moyen.

Peut-on espérer, dans ces conditions, l'extension du phénomène de la jeunesse au-delà des limites de classes qui semblent l'enfermer ? Etant donné que l'évolution de ce phénomène dans un sens ou dans un autre dépend, dans une large mesure, des politiques mises en œuvre dans les différents pays, il serait peut-être plus utile de déplacer la question et de se demander si un tel objectif est souhaitable, et souhaitable pour qui. □

la jeunesse de l'Asie du Sud-Est à la croisée des chemins

par Wilfrido V. Villacorta

[...] La différence d'âge est une des causes profondes de la discrimination sociale en Asie du Sud-Est. Les jeunes souffrent de n'être pas reconnus en tant que personnes véritables, étant généralement considérés comme des demi-adultes incapables d'assumer une responsabilité. [...]

En raison de la crise économique

qui a atteint la plupart des pays de l'Asie du Sud-Est, la grande majorité de la jeunesse urbaine et rurale n'aura d'autre choix que de continuer à jouer son rôle, qui consiste à gagner, pour sa part, le pain de la famille.

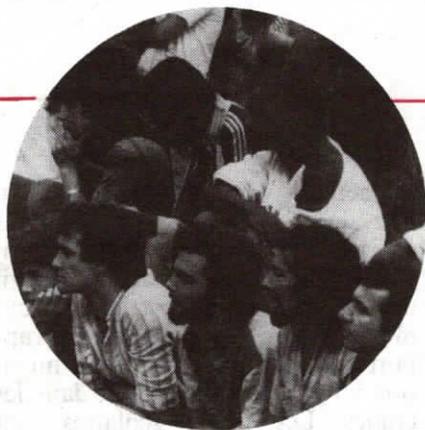
[...] A défaut de modifications parallèles des structures sociales, l'en-

seignement scolaire favorise, au lieu de les réduire, les inégalités sociales, c'est-à-dire qu'il aboutit aux résultats opposés à son objectif déclaré. Un point particulier, qui mérite d'être examiné, est le rapport constant entre le niveau nutritionnel et le niveau atteint dans les études. Les succès scolaires sont devenus, en règle générale, le privilège des jeunes gens bien nourris dans les tranches supérieures. [...]

[...] Quelle qu'en soit l'ampleur, aucune méthode nouvelle, aucune éducation politique n'aura d'influence sur la jeunesse des pays de l'ASEAN (1) si l'on ne tente pas de satisfaire ses besoins fondamentaux par des programmes gouvernementaux concrets. Au mieux, on ne pourrait s'attendre de sa part qu'à une simple acceptation qui pourrait se transformer en un comportement hostile et socialement inacceptable.

[...] Selon les projections des spécialistes, la population urbaine de l'Asie du Sud-Est triplera au cours des vingt-cinq prochaines années. A la fin du siècle, la population rurale dépassera d'environ 20 % la population totale actuelle de la région. Etant donné que rien n'indique qu'à la croissance démographique correspondra une croissance proportionnelle de l'économie et des possibilités d'emploi, on peut prévoir un nouveau gonflement du nombre des chômeurs. Une telle situation aura des incidences sur la qualité de la vie des jeunes et sur leur participation sociale. Plus il y aura de jeunes gens vigoureux à la recherche d'un emploi dans les centres urbains, plus leur sentiment de frustration s'accusera. Cette frustration trouvera des exutoires dans des conduites criminelles : assassinat, drogue, prostitution et vol. L'activisme politique des jeunes trouvera ainsi de nouveaux reproches à formuler dont il se nourrira. La pauvreté retardera l'âge du mariage pour la jeunesse des villes et aggravera ses problèmes sexuels. □

(1) ASEAN : Association des nations du Sud-Est asiatique qui réunit cinq pays : Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour et Thaïlande.



la jeunesse arabe vigile de la société

par Abdelkader Zghal

[...] Nous avons vu que le système classique produit des cadres qualifiés et des « défaillants » et que ces derniers constituent la grande majorité des enfants pris en charge par ce système. L'étude des problèmes des jeunes au niveau de l'emploi situe l'origine de ces problèmes dans les difficultés d'articulation entre le système d'enseignement (classique et professionnel) et le marché de l'emploi.

Pour récupérer les « défaillants » du système d'enseignement classique, l'Etat tunisien a mis en place un réseau d'institutions scolaires et parascolaires spécialisées dans la formation professionnelle [...]. Le rendement de ces institutions est cependant discutable non pas au niveau de la qualité mais au niveau de l'adéquation de cette formation au marché du travail.

[...] La situation du chômage et le sentiment d'aliénation par rapport au « système » n'affectent pas de la même manière toutes les catégories de jeunes. Les défaillants du système d'enseignement à partir du niveau secondaire (hommes et femmes) sont ceux qui sont les plus exposés à vivre la situation du chômage de la manière la plus dramatique. Le sentiment de frustration des garçons est généralement plus fort que celui des filles. Ces dernières ont été scolarisées dès leur jeune enfance beaucoup plus dans la perspective du mariage que du travail. L'enseignement et même la possibilité d'un emploi sont perçus par la majorité des jeunes filles comme un investissement pour acquérir un mari « convenable ». En

revanche, la socialisation des garçons est orientée vers l'acquisition d'un métier. Les possibilités de concrétisation de cet idéal (acquérir un métier) varient selon les catégories socio-économiques des jeunes garçons. Les années passées dans le système scolaire jouent évidemment un rôle décisif. Les jeunes ruraux qui ont dépassé le cap de l'enseignement primaire sont irrécupérables pour le travail agricole. Les « défaillants » ruraux de l'enseignement secondaire constituent en général la masse des candidats à l'émigration. Les défaillants urbains ou urbanisés du niveau de l'enseignement secondaire et ceux qui quittent les centres de formation professionnelle sans trouver immédiatement un emploi constituent la masse flottante de jeunes désœuvrés des villes. Ils proviennent généralement des quartiers populaires et semi-populaires. Ce sont eux qui ont affronté la police et l'armée au cours de la grève générale du 26 janvier 1978. Ils échappent en général à toute forme de mobilisation dans les structures officielles des mouvements de jeunesse. Ce sont les nouveaux nomades du monde arabe, c'est-à-dire la principale force de déstabilisation des systèmes socio-politiques actuels.

Dans une perspective à long terme, cette catégorie de jeunes (renforcée par les défaillants de l'ensei-

gnement supérieur et les intellectuels prolétariés, comme les instituteurs et les professeurs de l'enseignement secondaire) est probablement la catégorie sociale la plus disponible pour toutes les formes d'utopie révolutionnaire.

[...] L'absence d'une forme légale de contestation des décisions politiques et le strict contrôle des mouvements de jeunesse par l'Etat-parti ont prédisposé le terrain à l'émergence et à la diffusion des utopies politico-culturelles. Le renouveau de l'Islam parmi les jeunes et plus particulièrement les jeunes scolarisés s'explique dans ce contexte. La prolétarianisation des intellectuels, l'existence d'une masse de jeunes rejetée du système scolaire avec l'étiquette de « défaillants », le phénomène du chômage des jeunes formés dans les centres professionnels, l'existence d'un grand nombre de jeunes candidats à l'émigration constituent les éléments de base d'une culture contestataire, radicale et explosive de la jeunesse. Vouloir réduire les risques politiques de ce phénomène par la contrainte et la censure, c'est simplement préparer les conditions d'une nouvelle tradition politique : la participation politique des jeunes réduite uniquement à de multiples formes de violence. [...]

les jeunes Tanzaniens à la recherche d'un autre développement

par E.S.R. Basomingera et H.D.H. Majollo

[...] L'exode rural est une autre réalité à laquelle se trouve confrontée la jeunesse tanzanienne. Les informations recueillies font apparaître que le problème va en s'aggravant. Sur la population totale des jeunes, c'est-à-dire sur environ 10 millions de personnes, un million cent mille vivent dans les zones urbaines. En d'autres termes, 11 % du total des jeunes Tanzaniens sont concentrés dans les vil-

les. [...]

Cet important déplacement de population des campagnes vers les villes ne se fait pas, comme on peut s'en douter, sans poser de problèmes et en particulier aux jeunes, qui se livrent à la petite délinquance. En effet, bien que les statistiques concernant la criminalité soient rares, on sait que 85 % des délits (vols à la tire, contrefaçons, contrebande) sont le fait de jeunes.

A partir des années 70, certains quartiers de Dar es Salaam se sont spécialisés dans la prostitution. Les prostituées étaient soit des jeunes filles qui avaient fui leur foyer, soit des filles à la recherche d'un emploi ou divorcées. De 1978 à 1979, dans dix régions du pays, on a compté 550 cas de grossesse extra-conjugale chez des jeunes filles dont les âges allaient de treize à vingt-quatre ans, contre 407 en 1977-1978. Ces chiffres illustrent clairement la situation économique et sociale du pays. Dans la plupart des cas, ces grossesses étaient dues à des hommes appartenant à des classes aisées. [...]

[...] Il existe l'illusion que les villes sont des paradis pour ceux qui les habitent. Cela est probablement dû au fait que tous les équipements modernes sont concentrés dans les agglomérations. Croyant à la supériorité de ce qui est « urbain », les jeunes copient tous les comportements des citadins, même les plus superficiels. [...]

D'une façon générale, la politique culturelle du gouvernement vise à réduire l'influence de la culture occidentale qui représente une menace pour le pays et particulièrement pour la jeunesse. En effet, les jeunes — surtout dans les villes — copient aveuglément les comportements des Occidentaux (du moins l'idée qu'ils s'en font) au travers de la lecture des journaux et magazines étrangers, du cinéma américain et des touristes qui visitent le pays. Ce phénomène de mimétisme qui porte le plus souvent sur des modes anodines, telles que la coupe de cheveux ou les vêtements, peut avoir de plus graves conséquences quand il s'agit de la consommation de drogues, par exemple. Il faut dire que les équipements sportifs et de loisirs existants sont insuffisants pour permettre un réel développement physique et culturel de la jeunesse tanzanienne. C'est pourquoi, ces dernières années, le gouvernement a mis particulièrement l'accent sur la création de centres culturels, salles de cinéma, stades, etc., aussi bien dans les centres urbains que dans les régions rurales. [...]

CONDITIONS D'INSERTION

- 28 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.
- EN SUS : cadre - 2 lignes ; filet - 1 ligne ; effets de composition + 20 %.
- POUR LES ABONNÉS : 50 % de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'ÉDUCATION.
- RÉGLEMENT : joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'ÉDUCATION. Factures établies seulement sur demande.
- FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1,60 F joints à la demande d'insertion.
- RÉPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIÉES AU JOURNAL SOUS UN NUMÉRO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBRÉE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'ÉDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ÊTRE TRANSMIS.

locations (offres)

- Vosges, chalets F2, F3, F5, dispon. ttes pér., calme assuré, 600 m alt., prox. ski. M. Werlé, 88240 Bains-les-Bains.
- 73-5 km Modane, la Norma 1 350 m, ski, F2 4/5 p., cft, sem., qz. T. (38) 88-58-08 ap. 18 h.
- Chamrousse-Roche-Bé, chalet 3 p., 5 à 6 pers., tt cft, ttes pér. T. (76) 26-05-80 ap. 19 h.
- 05-Orcières-Merlette, F3 tt cft 6 pers., Noël, fév. Farel, 84160 Cadenet. T. (90) 68-00-73.
- Ensgt loue F2 Chamrousse vac. scol. ou non. M. Arnaud, 8 ter, rue des Ruires, 38320 Eybens. T. (76) 25-13-14.
- 05-Vars-Claux, 2 stud. 4 pers., pd pistes. Delfaud, 13480 Cabriès. T. (42) 22-21-08.
- Les-Ménuires, studio 4/5 pers., janv. à Pâques. T. Lozinguez (8) 774-04-20.
- 38-Autrans, ski fond alpin, chalet 7 pers., Noël, fév. T. (76) 09-02-99 soir.
- Praloup-Alpes sud 1 600 m, studio 4 pers., près pistes, ttes pér. T. (21) 32-43-29.
- 73-St-Sorlins, Toussuire, studio F3 tt cft, pd pistes. T. (31) 93-35-82 ou (33) 24-70-37 après 20 h.
- Idéal retraités mois d'hiv. Espagne, baie des Orangers, appt, terr., vue mer, tt. cft, concierge parl. franç. T. (31) 20-07-43.
- Alpe-Huez 1 650-3 350 m, studio équipé 4 pers. T. (76) 05-90-55 h. b. 35-43-15 soir.
- Les-Carroz 1 140-2 560 m, appt 3 p., tt cft, 6 pers., loc., sem. Ecr. Amann, B.P. 49, 57600 Stiring-Wendel. T. (8) 787-56-71.
- 05-Merlette, ski 5-9 pers. T. (46) 34-75-87.
- 05-Orcières-Merlette, ski piste-fond, appts 3/5 pers., Noël, fév., Pâq. Ecr. Decarli, Cité de Bonne, 05000 Gap. T. (92) 52-37-64 ou (92) 51-60-65.
- 2-Alpes, gd studio 36 m², 4/5 pers., pd pistes, ttes pér. Charre, 4, quai Mounier, 38 Grenoble. T. (76) 42-54-13.
- 64-La-Pierre-St-Martin, 1 650-2 400 m, stud. tt cft 4 pers., pd pistes, ttes pér. ski piste-fond. Latour, 17700 Vandré. T. (46) 07-12-67 av. 9 h, ap. 17 h.
- Skiez à la Norma 1 350-1 750-Savoie, gare SNCF Modane 5 km, logt 2 à 10 pers., pd pistes, à partir de 880 F/sem. Club Montamer, 73500 Modane. T. (79) 05-16-17.
- Jura-8 km Rousses, chalet prox. forêt, pistes ski de fond. T. (4) 452-05-90 repas.
- St-Jean-d'Arves et Corbier Savoie, gîtes tt cft, Noël, ski, px int. T. (79) 56-81-76 h. r.
- Hte-Savoie-Combloux, pd pistes, studio, mezzanine 5 pers., hiv. sf 26/12 à 2/1 et 13 à 20/2. T. (86) 65-42-16 ap. 19 h. Possibilité sem., qz., mois.

JURA LE CHARME DISCRET DES ROUSSES

Profitez de la montagne en hiver dans une station en plein cœur du Jura, le plus grand domaine de ski de fond de France, à la frontière suisse : LES ROUSSES entre 1 100 et 1 600 m d'altitude. Profitez du fait que LES ROUSSES sont encore discrètes pour réaliser un excellent placement : achetez un appartement ou un studio à la résidence « FERME MIDOL », 2 petits immeubles de bon standing. La location est assurée hiver comme été. Plus tard, quand le charme des ROUSSES sera plus connu, il vaudra cher, beaucoup plus cher... C'est un placement de premier ordre.



Tél. : (84) 60-00-21

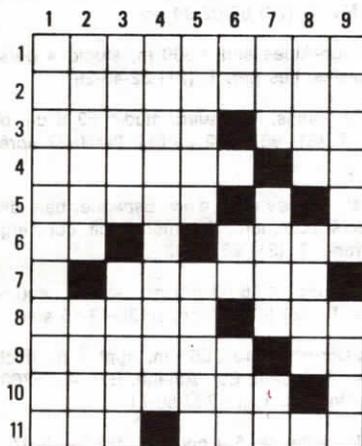
B.P. n° 10
39220 LES ROUSSES

NOM

ADRESSE

souhaite recevoir une documentation gratuite et sans engagement

problème 395



Horizontalement. 1 - Jus fourni par une poire ou par une olive. 2 - Révolutions préparées à coup de pistolet. 3 - Elle est arrachée en plumant la tête de la gentille alouette - Il est bandé avant de blesser. 4 - Les plus durs ont pris la trempe - Possessif. 5 - Elle se retire quand elle met les voiles. 6 - Personnel - Mot clé pour mettre à la porte. 7 - Il casse la croûte parmi les gravats. 8 - Balcon fleuri pour les grenouilles - Dix sur dix donné sur le champ. 9 - Feuilles emballées dans une caisse - Mot de dédain. 10 - Qui pourrait plaire au berger. 11 - Créée - Elle sèche les compositions en ronflant sur une pailleasse.

Verticalement. 1 - Modèle réduit. 2 - Horloge parlante - Département. 3 - Fleurette pouvant être contée par Arsène - Saute d'humeur. 4 - Géomètre en herbe. 5 - Nom donné à une vieille Grenadine - Toute extrémité la rend fatale. 6 - Petit cours - Pièce de choix pour un cabot - Hugo y plaçait les Orientales. 7 - Tapageur de la forêt brésilienne - Fauve de la forêt sudiste - Normandie. 8 - Le berceau du célèbre d'Artagnan - Fils de la plèbe solidement attaché à la glèbe. 9 - Il lui faut se munir de Gand pour pouvoir cueillir le Lys - L'un de ses comtés est le Munster.

solution du problème 394

Horizontalement. 1 - Emerillon. 2 - Titulaire. 3 - Raisonner. 4 - Eon - Ti - Si. 5 - Suc - Ecots. 6 - Ev - Eue. 7 - Lilas. 8 - Lolland. 9 - Odéon - Iré. 10 - Né - Iturée. 11 - Sensés - As.

Verticalement. 1 - Etrésillons. 2 - Miaou - lodée. 3 - Etincelle. 4 - Rus - Valois. 5 - Ilote - Santé. 6 - Lanice - Us. 7 - Lin - Ourdur. 8 - Oreste - Réa. 9 - Nériss - Orées.

par Pierre Dewever

(Suite de la page 35.)

ventes

- 77-10 km Provins, mais. briarde, jard., gar., 25 U. T. (6) 401-70-55.
- 12-Rieupeyroux, F6, ch. c., 2 gar., ss terr., ds bourg, 26 U. Bernard J., 27250 Neaufles-Auvergny. T. (32) 30-51-94.
- Vds belle mais. rur. rest. à l'ancienne, ind., non isolée, terr., 160 000 F. R.E.B., 18160 Touchay. T. (48) 60-00-09.
- 37-Azay-le-Rideau, terrain à bâtir viab., 2 650 m². Ecr. Pauly, 19, rue Henri-Barbusse, 75005 Paris.

correspondance scolaire

- Mise en relation de classes toutes régions. Interclasses, 55, rue Nationale, 37000 Tours.

hôtels - pensions

- Hautes-Vosges, pour vos séjours en famille, chalet-hôtel « Au repos des cascades », **NN, location studios 2/3 ou 4/5 pers. en week-end ou à la sem., chambres de caractère en 1/2pens. ou pens. compl. Tendon, 88460 Docelles. T. (29) 66-21-13.

RELATIONS AMICALES

correspondance, rencontres, sorties toutes régions, tous âges, milieux divers, c/3 timbres. RENAISSANCE, B.P. 2366 Cedex Marseille 02

divers

- Institut d'ensgt supérieur privé laïque rech. DIRECTEUR DES ETUDES (si possible de formation scient.). Possib. de carrière. Ad. CV sous n° 10235 Publicité Meesters, 113, rue de Reuilly, Paris 12^e.
- Séjours linguist. offrent activité appoint. à délégue(e) disposant tél. Ecr. P.A. n° 115.
- Organisation de séjours ling. sérieuse (nomb. réf.) rech. correspondants ou prof. désirant envoyer des groupes en Angleterre ou aux Etats-Unis. Ecr. O.I.S.E., 21, rue Théophraste-Renaudot, 75015 Paris. T. 533-13-02.
- Vendons laboratoire audio-marchand, 15, cabines. Ecr. P.A. n° 116.
- English Paperbacks, service postal rapide. Notre catalogue gratuitement sur commande. MOSS'S BOOKSHOP, Woodhouse Eaves, Leics, England.
- Grammaire, cours accélérés pour collégiens par dame exp. 7 ans ensgt publ. Paris 5-6^e. T. 633-11-65.
- PSYCHOTHEPEUTE, formation psychanalyse. Analyse bio-énergétique, pr 1^{er} contact. T. 797-72-36 jeudi, vend. 9 h-18 h.

REMORQUES - ATTELAGES - VOITURES

REMORQUE FRANC OCEAN

49170 St-GEORGES sur LOIRE
TEL : (41) 41-10-55 (5 lignes)

Pour louer, vendre, acheter, échanger, prenez contact avec vos collègues par l'intermédiaire de nos Petites Annonces, championnes du rendement...

Prix au 1^{er} sept. 1981

750^F TTC
EN KIT A PEINDRE
PTC 260 kg
en 400 kg: **1100^F**

CATALOGUE GRATUIT...
+ de 30 modèles de 200 à 2500kg
le réclamer à:

REMORQUE FRANC OCEAN
49170 St-GEORGES sur LOIRE
TEL (41) 41-10-55 (5 lignes)

ATTELAGES VOITURE... 600 kg
Exemples: livrés avec boule prise et cache boule encasturé
04.05.012.014.016
1307.1510.1100
204.304.305.104
VISA LN.3CV.GS.GSA

232^F TTC

50 points de VENTE en FRANCE

Cher lecteur, chère lectrice,

Vous aimez **l'éducation**. Vous l'attendez chaque semaine avec impatience...

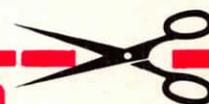
Mais, au-delà du plaisir personnel de votre lecture, parlez de nous, faites-nous connaître ! Après l'avoir lu, confiez votre numéro à un de vos collègues : ainsi, après avoir pris connaissance de la diversité et de la qualité de nos informations et de nos réflexions, lui aussi désirera s'abonner afin de recevoir sans retard « son » exemplaire de **l'éducation** chaque jeudi.

N'oubliez pas non plus que nous sommes intéressés au plus haut point par ce que vous pensez de l'ensemble de nos articles : critiques et suggestions de votre part seront les bienvenues.

N'hésitez donc pas à nous écrire. Ainsi, se perpétuera et s'amplifiera le dialogue entre **l'éducation** et ses lecteurs.

Bien amicalement !

François Silvain



Je vous prie de m'abonner pendant un an à

L'ÉDUCATION

FRANCE 135 F

ÉTRANGER 170 F

RÈGLEMENT

Chèque bancaire Mandat carte
Chèque postal Mandat lettre

Date Signature

à l'ordre de l'éducation - pour les chèques et les virements postaux : C.C.P. 31 680-34 F (La Source)

Destinataire NOM _____
ADRESSE _____
DEPART. RESIDENCE _____
PAYS (si Etranger) _____

Prière de nous contacter pour les expéditions par avion

ZIPCODE _____

Envoi de la facture à NOM _____
ADRESSE _____

A remplir uniquement si vous ne payez pas vous-même votre abonnement

Attention ! le bon ne doit pas être utilisé pour se réabonner, mais servir uniquement pour les abonnements nouveaux

A envoyer à « l'éducation », 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris

quid 82

L'encyclopédie pratique
de tous les jours et
de tous les âges.

quid : On y trouve tout ce que
l'on veut savoir : 1 900 pages,
3 millions de mots.

quid : On s'y retrouve
facilement : Index de
90 000 mots, un seul volume.

quid : **Pratique** : impôts,
salaires, sécurité sociale,
études, transports, loisirs,
défense du consommateur.

quid : **Instrument de
culture** : histoire, politique,
géographie, économie,
sciences, arts, spectacles.

quid :
l'achat judicieux
ou le cadeau
idéal.

